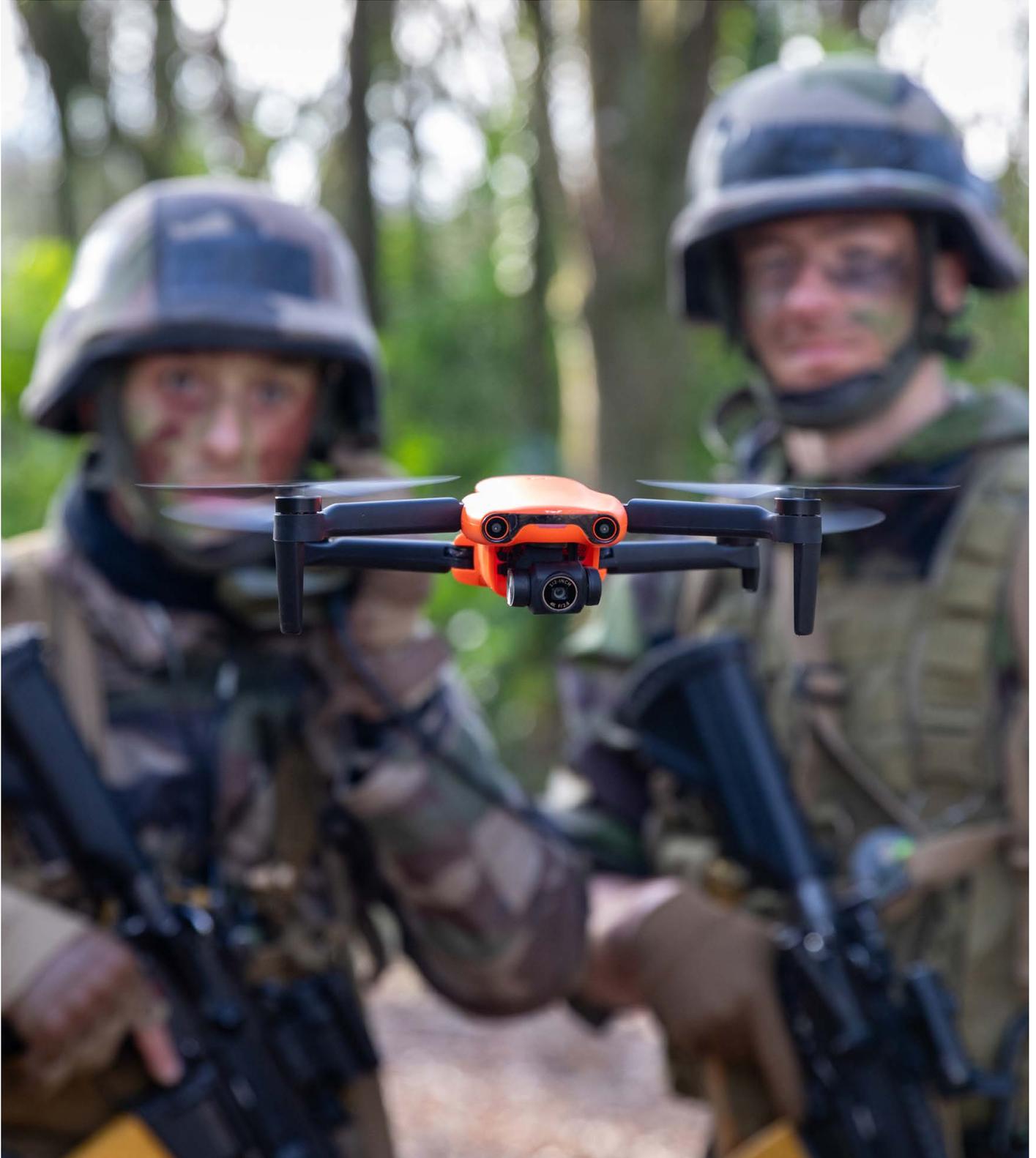


Magazine

Forger aujourd'hui les chefs de demain



« La transformation en cours de l'armée de Terre a pour objectif de consolider la cohérence en ajustant mêlée, appuis et soutiens pour combattre jusqu'à la haute intensité. L'armée de Terre assure ainsi son contrat moral, celui d'être prête dès ce soir en 'faisant le job' tout en innovant pour être au rendez-vous des défis de demain. »



Général d'armée Pierre Schill
Chef d'état-major de l'armée de Terre
Novembre 2024



Général de division Emmanuel Charpy
commandant l'Académie militaire
de Saint-Cyr Coëtquidan

À la maxime « Pas un pas sans appui » s'ajoute sans doute « peu de pas sans drone ».

Après le Haut Karabakh, les combats en Ukraine nous montrent l'omniprésence de cet objet, souvent transformé en arme, qui rend transparent le champ de bataille tout en représentant une menace directe. Cette menace nous oblige à changer nos manières de faire.

Si nous apprenons ici le cycle des ordres, pas à pas, de manière pédagogique, nous devons rapidement prendre en compte le contexte tactique et tout particulièrement la menace drone.

Sans casser la progressivité pédagogique, pour une bonne compréhension et intégration de l'apprentissage, nous devons poursuivre le durcissement de la formation lors des séquences terrain : rapidement, une caisse à sable se fait en ambiance tactique, en allant à l'essentiel. Cela demande aussi que les élèves en situation commandent, même si c'est leurs camarades, même si c'est en tant que chef de groupe, pour faire respecter la bonne application des actes réflexes du combattant et du groupe, premiers éléments pour contrer la menace drone.

De la même manière, l'enseignement académique a déjà pris en compte les drones, dans les conduites de projet des élèves-officiers, en particulier, mais aussi par le CReC.

Il nous faut poursuivre cet élan. Car l'adaptation et l'évolution constante des équipements en Ukraine nous montrent que nous devons résolument développer l'esprit pionnier que nous demande le CEMAT, et en particulier l'ingéniosité permanente jusque sur le champ de bataille qui permet de s'adapter et de devancer l'adversaire.

Les élèves-officiers qui ont un parcours scientifique doivent véritablement l'exploiter et cultiver leur curiosité. Les autres doivent acquérir une culture scientifique et technologique, dont le numérique, qui leur permettra de proposer des solutions et de dialoguer avec les responsables des équipements, qu'ils soient de la DGA ou de l'armée de Terre. Le témoignage du délégué général pour l'armement en amphi Napoléon était à ce titre éloquent.

Le drone ne sera pas exempt de la dialectique glaive/bouclier. L'apparition des drones filoguidés pour contrer le brouillage électromagnétique omniprésent le montre. Le drone ne doit pas non plus stopper la réflexion sur la manœuvre, sur la ruse ou sur la déception. L'offensive dans le saillant de Koursk a montré que la transparence du champ de bataille peut être contournée.

Donc, intégrons la technologie, et pensons la tactique.

Ce numéro du magazine montre bien l'esprit pionnier développé à l'AMSCC, avec le projet de plateforme de recherche et d'expérimentation, le laboratoire d'investigations cyber, la mécanique au profit du génie, la robotique, les drones.

Il montre aussi la diversité des richesses à l'AMSCC, humaines et patrimoniales.

Je vous souhaite une bonne lecture !



SOMMAIRE

FOCUS

Pages 18 - 23

La robotique, enjeu majeur des théâtres d'opération



LES ARMES ET LA TOGE

Pages 6 - 19

- 6 Semestre international de l'ESM
- 9 Plateforme de recherche et d'expérimentation
- 10 Laboratoire d'investigations cyber
- 12 Innovation tactique inspirée de Léonard de Vinci
- 13 Les drones dans la formation des élèves-officiers

VIE DES PROMOTIONS

Pages 26 - 35

- 26 Chef d'escadrons Romain Chomel de Jarnieu
- 30 Dolo des cîmes - l'ascension de l'Aconcagua
- 32 L'EMAC s'engage au profit du Fort de Liouville
- 34 Le patrimoine sculpté de l'Académie militaire

INFOS COËT

Pages 39 - 45

- 39 Le cinéma de Guerre
- 42 Accompagnement des familles
- 44 Modernisation de l'espace d'entraînement

CULTURE

Pages 46 - 51

- 46 La peinture militaire et les peintres des armées
- 50 Le choix de la médiathèque

Magazine
Forger aujourd'hui les chefs de demain

Directeur de la publication : général de division Emmanuel Charpy, commandant l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

Comité de rédaction : commandant Marc Dejean / capitaine Adrien Ferrère - Conception graphique : Guillaume Roger

Première de couverture : Exercice Drone - AMSCC

N°9 / Mars 2025

Semestre international de la « Goupil »

Premier bataillon de l'École spéciale militaire

Du 9 septembre au 4 décembre 2024, 150 sous-lieutenants du Premier bataillon de France ont effectué leur semestre de scolarité internationale dans des pays partenaires. Scolarisés en académies militaires ou civiles, chacun a pu réaliser les deux objectifs majeurs de cette séquence : la rédaction d'un mémoire sur une thématique académique et l'immersion dans un environnement étranger.



Le sous-lieutenant Lison a ainsi pu travailler sur l'analyse des processus thermodynamiques au sein de l'Université de La Défense de Brno, en République Tchèque. « *Un défi exigeant, rapporte-t-elle, mais avec le soutien de mon tuteur, Monsieur David Breaud, j'ai acquis de précieuses compétences.* » Ces compétences reposent à la fois sur une robuste maîtrise des sciences – consolidée lors des semestres académiques précédents – et sur la capacité à planifier,

organiser et coordonner les différentes étapes d'un projet, en prenant en compte les contraintes et difficultés d'un travail en milieu étranger et dans un temps limité. Ce semestre lui a également permis d'observer les cadets tchèques dans leur scolarité, qui se distingue par une approche mettant principalement l'accent sur les capacités universitaires des élèves-officiers, plutôt que sur leurs compétences au commandement.



Le sous-lieutenant Paul a été accueilli par la *Korean Military Academy* de Séoul. Afin d'approfondir les liens privilégiés développés en Corée du Sud lors du voyage d'études de la promotion capitaine Goupil en juillet 2024, il a participé à différents rendez-vous commémoratifs et à des rencontres plus informelles avec des ressortissants français, des acteurs politiques et militaires des deux pays mais aussi avec ses « anciens » sud-coréens. Cela fut particulièrement le cas à l'occasion « *d'un 2S exceptionnel, réunissant une quinzaine de saint-cyriens et les membres du Centre Monclar, dirigé par le colonel Nass, fondateur du Chemin de mémoire sur la péninsule coréenne.* »

Parallèlement, sous la direction du Professeur Klein, le sous-lieutenant Paul a rédigé un mémoire sur l'importance de l'approfondissement de la coopération en matière de Défense entre Paris et Séoul. Il s'agit d'un « sujet majeur pour nos armées, puisqu'il vise à mieux comprendre les opportunités liées à la montée en puissance opérationnelle et industrielle de la Corée du Sud, ainsi que son rôle stratégique dans un voisinage Indopacifique marqué par la rivalité sino-américaine. »





Enfin, la fraternité d'armes avec nos partenaires africains a également été entretenue, grâce aux binômages innovants choisis par des sous-lieutenants français avec des camarades internationaux du bataillon, afin d'étudier sur place un sujet en lien avec le pays de ces derniers.

Le sous-lieutenant Bi-Gohi, Ivoirien, et le sous-lieutenant français Alexis ont rédigé un mémoire commun sur les « Dommages de la guerre, approches sociologique et juridique » sous la co-direction de madame Marie-Liesse Hoube et monsieur Axel Augé. Le sous-lieutenant Bi-Gohi, était de plus chargé de l'acculturation de son camarade français. L'approche sociologique traitant de la résilience des militaires ivoiriens face à la mort, le binôme a passé plusieurs semaines au sein des Forces armées de Côte d'Ivoire, avec notamment une immersion en zone opérationnelle Nord. Une opportunité d'ancrer leur étude au plus près du terrain.



Le Saviez-vous ?

La mise en immersion d'un binôme constitué d'un officier-élève français et d'un officier-élève étranger dans le pays d'origine de ce dernier n'a pas seulement été expérimenté en Côte d'Ivoire. Des binômes sont également partis au Burundi, au Cameroun, au Gabon et au Tchad dans le but d'étudier et d'analyser sur le terrain un sujet précis en lien avec le pays d'accueil.

Plateforme de recherche et d'expérimentation

Lieutenant-colonel Sébastien D. - Direction des études - CRéC

Dès 2024, l'idée apparaît de regrouper les laboratoires et les ateliers dédiés à l'enseignement et à la recherche sous une entité unique, pluridisciplinaire. Les objectifs de ce regroupement sont multiples : il s'agit de doter l'AMSCC d'une plateforme technologique pour appuyer l'enseignement et la recherche et développer l'esprit d'innovation chez nos élèves-officiers. Elle prendra le nom de Plateforme de recherche et d'expérimentation de Coëtquidan (PREC).



Enfin, le dernier objectif est de disposer d'une plateforme attractive pour les doctorants et post-doctorants extérieurs, capable d'accueillir des outils scientifiques de l'industrie, des ingénieurs et de créer de nouveaux partenariats (conduites de projet, exercices de recherche appliquée conduits sur terrain militaire, recherche).

La plateforme a pour premier objectif d'appuyer la formation initiale. En effet, elle doit permettre la réalisation de travaux pratiques, de projets spécifiques et de conduites de projets. En outre, elle peut permettre la mise à disposition de matériel technologique dans le cadre de la réalisation d'exercices terrain. Enfin, elle favorisera les interactions avec les ingénieurs de la Base industrielle et technologique de Défense (BITD).

Pour accomplir ces objectifs, la plateforme doit être dotée de bureaux et salles de cours proches des expérimentations mais aussi permettre l'accueil et l'utilisation de matériels à des fins de recherche et d'expérimentation. La PREC doit disposer d'une organisation incluant les aspects juridiques, RH, sécurité, infrastructure et financiers.

En phase de montée en puissance, ce projet ambitieux permettra de renforcer ses partenariats régionaux, nationaux et internationaux et d'en créer de nouveaux.

La plateforme constitue également un appui à la formation continue. Pour cela, l'objectif est d'aménager des salles modulaires qui pourront par exemple servir de salle de gestion de crise ou de centre opérationnel.

De plus, la PREC dispose d'outils d'investigation scientifique spécifiques à l'Académie militaire, complémentaires aux outils des partenaires régionaux, dans le but d'appuyer les recherches dans les domaines suivants : robotique, balistique, télécommunication, cyber, informatique, simulation (*wargame* et IA), sciences cognitives, forces morales.



Le Laboratoire d'investigations cyber

M.Patrice Parraud, Maître de conférence HC - CReC

Si le laboratoire d'investigations cyber de l'AMSCC a mis une dizaine d'années à se monter jusqu'à atteindre une certaine reconnaissance, ce n'est qu'en avril 2024, qu'il a réellement gagné ses lettres de noblesse avec l'acquisition d'une plateforme *CyberRange* d'Airbus et l'accès à son HUB communautaire. Notre partenariat avec Airbus s'est vu alors renforcé avec un axe recherche et développement en investigations « cyber ».



Un *CyberRange* est une plateforme hybride de virtualisation et de simulation sécurisée aux fonctionnalités avancées comme la conception de systèmes OT/IT pertinents et réalistes, la création et l'orchestration de scénarios complexes, l'utilisation de portails immersifs ou l'interconnexion à des structures physiques, à des fins de formation, d'exercices, d'investigations recherche ou encore d'innovations technologiques.

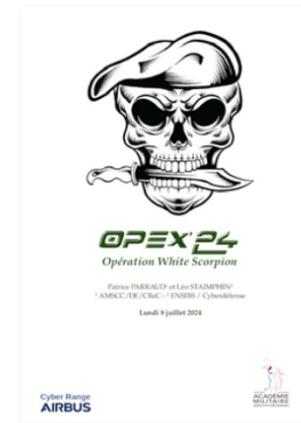
Il a fallu dans un premier temps comprendre et maîtriser son système de commande pour assurer la migration automatisée des éléments (machines virtuelles, réseaux, architectures, topologies, scénarios...) du serveur local au *CyberRange* et surtout la gestion automatique de ses nouveaux composants. Une documentation détaillée de tous les codes produits a été rédigée en conséquence et un serveur *GitLab* hébergeant tous les travaux, codes et documentations a été mis en place sur un des serveurs du LIC.

Après une première phase essentielle de migration et de prise en main du système de commande, une phase d'ingénierie cyber a succédé avec de nombreux projets et collaborations.

Airbus nous a proposé d'être *Beta Testeur* d'environnements opérationnels et de solutions de cybersécurité sur notre *CyberRange* et/ou son *Cloud* pour une réelle montée en compétences techniques et en développement spécialisé. Des environnements cyber spécifiques ont été conçus et développés à des fins d'enseignement avec une approche plus pragmatique (illustrations de cours spécifiques, exercices et/ou examens thématiques et ciblés...) et de recherche appliquée (*purple team*, détection de menaces, réponses sur incident, *malware*, signatures, data sets...). Le *CyberRange* peut ainsi accueillir les architectures / topologies d'intervenants extérieurs ou encore des travaux réalisés lors des stages internationaux des élèves-officiers, alimentant ainsi les collaborations établies avec nos partenaires étrangers.

Des investigations autour de la cybersécurité industrielle hybride (modélisation hybride par la combinaison de systèmes physiques et virtuels, cybersécurité industrielle 4.0) sont menées avec pour objectif à terme de modéliser une plateforme industrielle militaire.

Un effort est également porté sur la guerre de l'information avec d'un côté l'*Open source intelligence* (OSINT), la recherche d'informations en sources ouvertes et les *fake news* avec leur volet influence. Cela draine un ensemble d'acti-



ités autour d'une instance « Mastodon » (réseau social et logiciel de microblogage auto-hébergé, libre, distribué et décentralisé) dont nous avons automatisé la gestion.

Des challenges cyber scénarisés et réalistes (OSINT, *fake news*, influence, Pentest, Forensic, Crypto, Stegano...) sont conçus, déployés et proposés aux élèves-officiers de l'AMSCC ou à d'autres populations, afin de développer leurs compétences techniques et opérationnelles, de travailler leurs aptitudes collaboratives, de renforcer leur combativité et d'aiguiser leurs réflexions stratégiques.

Le challenge Terre - Air - Mer (TAM) en est un bon exemple. Ce challenge cyber technique et opérationnel interarmées de 8 heures, organisé par Airbus sous l'égide du Pôle d'excellence cyber et sous le haut parrainage du COMCYBER, voit chaque année s'affronter l'École de l'air et de l'espace, l'École navale et l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan qui s'est particulièrement distinguée cette année. Ce challenge a déjà deux éditions à son actif avec un très beau palmarès pour l'AMSCC, le 1^{er} prix toutes catégories et le prix de la meilleure équipe de « Pentest » (test d'intrusion). L'édition 2025 accueillera nos collègues belges de l'École Royale Militaire.

Le challenge OPEX est un challenge cyber scénarisé de 8 heures plus capé et sous immersion hostile, destiné aux élèves-officiers de l'École spéciale militaire ayant suivi le cursus cyber. Fort de son premier succès en 2024, la seconde édition prévoit de belles surprises avec l'utilisation de nouvelles technologies et un environnement sous influence. Une déclinaison allégée et adaptée du challenge sera conçue et proposée au profit des élèves du BTS Cyber du Lycée militaire de Saint-Cyr-L'École.

Tous ces travaux prouvent notre capacité montante à proposer des environnements opérationnels de haut niveau en cyber et à se positionner comme un incubateur collaboratif d'intérêt national et international.



Innovation tactique inspirée de Léonard de Vinci

Sous-lieutenant Jean-Eude W. - Premier bataillon de l'École spéciale militaire

Nom de code : Pont LVQ2024©

Dans le cadre de leur conduite de projet du quatrième semestre de scolarité, quatre sous-lieutenants de la promotion Capitaine Goupil ont travaillé à la conception d'un moyen de franchissement novateur pour l'armée française.

Ce projet a fait l'objet d'une publication au sein des *Comptes rendus de mécanique de l'Académie des sciences*. Il a également attiré l'attention de la Direction générale de l'armement, qui a donné un avis favorable à un dépôt de brevet. L'École du génie d'Angers soutient le projet pour la réalisation d'un prototype.

Cette étude, conduite sous la tutelle d'une enseignante-chercheuse du CREC, M^{me} Combescure, s'est inspirée du pont autoportant de Léonard de Vinci, déjà conçu au XV^e siècle pour une application militaire. Ce système repose sur le principe des structures réciproques, dans lesquelles les différents éléments se soutiennent mutuellement sans nécessité de pièces d'assemblage – comme des vis ou des boulons.

Modulable et léger, le LVQ2024© se compose de motifs en forme de H, faciles à assembler sur le terrain. La fabrication



des modules ne fait pas l'objet d'un savoir-faire complexe, ce qui permet leur production en grande quantité et à faible coût. Cette sobriété et simplicité sont destinées à répondre aux contraintes d'un conflit de haute intensité.

Transporté en pièces détachées, le module peut être assemblé par une équipe réduite (un groupe de combat). Il ne nécessite ni engins lourds, ni outils spécifiques. Il est ensuite déployé grâce aux véhicules présents sur zone.

Le module est conçu pour franchir des coupures humides de 15 mètres et supporter des véhicules jusqu'à 30 tonnes, comme le VBCI. Cela permet d'offrir un moyen de franchissement dégradé à des unités de niveau SGTIA, en accordant à cet échelon tactique une liberté d'action et une autonomie plus importantes.

« L'implication des élèves-officiers et les résultats qu'ils ont obtenus ont dépassé toutes mes attentes. La publication d'un article scientifique et le dépôt d'un brevet sont des preuves indéniables de la réussite de ce projet dont ils peuvent être fiers. »

M^{me} Combescure



Les drones dans la formation des élèves-officiers

Lieutenant-colonel Bruno de S. - Direction des études

Les conflits récents ont révélé la place incontournable des drones dans la quasi-totalité des fonctions opérationnelles et à tous les niveaux (tactique, opératif, stratégique ; section à corps d'armée). Leur évolution technologique particulièrement rapide ainsi que les possibilités qu'ils offrent à bas coût ont un impact direct sur leur emploi tactique. Présents dans l'ensemble des formations de l'armée de Terre, les drones font désormais pleinement partie de l'équipement du soldat.

Le général d'armée Pierre Schill a clairement exprimé son intention, notamment lors du Grand rapport de l'armée de Terre, d'une « *armée de Terre innovante qui se prépare pour affronter les défis de demain* ». Il en appelle à « *l'esprit pionnier* », à la rigueur et à la simplicité : « *volez comme vous tirez* ».

L'AMSCC s'inscrit dans cette dynamique et poursuit son effort afin d'inscrire la sensibilisation drones dans le *continuum* de formation de l'armée de Terre dans un contexte particulier.

« Le drone » est à considérer dans trois domaines, chacun s'inscrivant dans un périmètre particulier :

- **la formation tactique** s'inscrit dans le cadre de la formation initiale des officiers. Sans se substituer aux écoles d'armes, il s'agit pour l'AMSCC de sensibiliser les élèves-officiers à la prise en compte de l'omniprésence des drones dans la conception et la conduite de la manoeuvre. Une sensibilisation en tant qu'outil opérationnel en faisant effort sur son appréhension puis son utilisation en appui des opérations. Une sensibilisation également à la lutte anti drone (LAD) en réponse à la menace.
- **la formation académique**, domaine universitaire où l'officier est sensibilisé à l'innovation. Il doit être capable de conduire un projet en réaction à un besoin opérationnel de son niveau.
- **la recherche** dont le périmètre est plus large. Le Centre de recherche de l'AMSCC répond aux besoins de l'armée de Terre par ses travaux de recherche transverses réunissant sciences humaines, sociales et sciences de l'ingénieur.

Un des premiers efforts de l'AMSCC dans le domaine

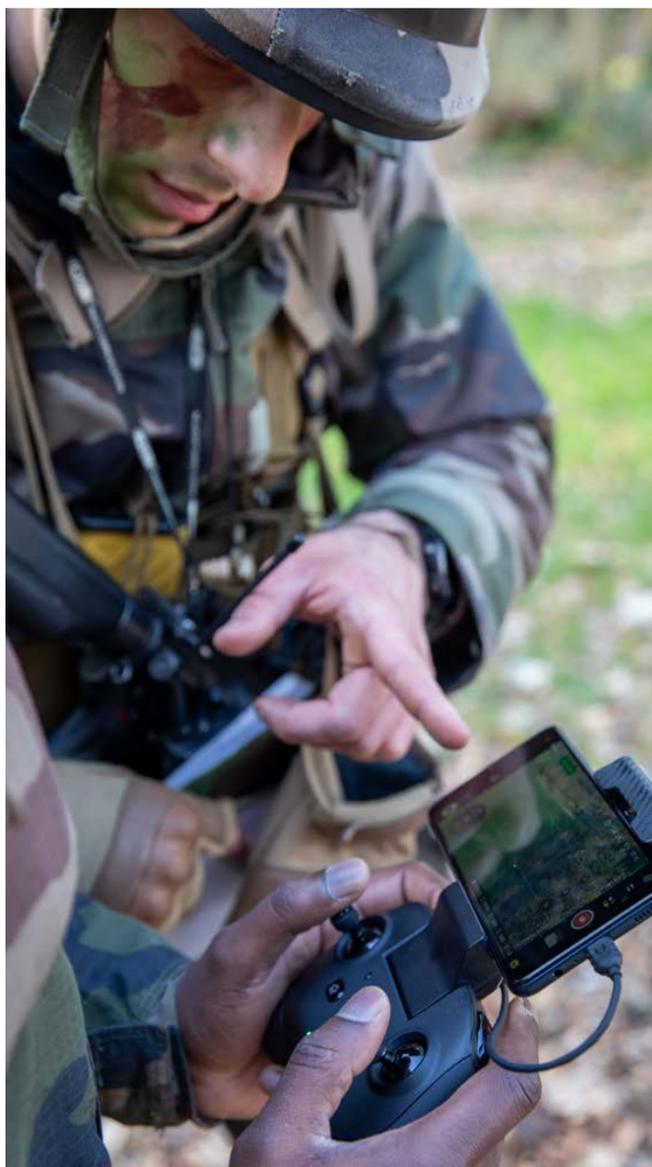




des drones consiste à créer une chaîne organisationnelle complète afin d'être autonome dans le domaine mais aussi de disposer du personnel identifié et qualifié pour couvrir l'intégralité du spectre, tant dans le domaine de la réglementation, de la formation des cadres et élèves-officiers que dans celui de la Préparation opérationnelle interarmes pour l'Espace d'entraînement de niveau 2. Aujourd'hui le *Corum* est atteint et s'articule autour :

- d'un Officier sécurité des vols (OSV) : conseiller du commandement, il est le garant de la sécurité des vols. Il rend compte de tout fait engageant la sécurité des vols et propose les mesures adaptées à la situation ;
- d'un conseiller sécurité des vols : il est le conseiller du chef de corps en matière de drones. Il est le relais et le point de contact de l'OSV. Il suit les qualifications techniques et médicales du personnel de l'unité et est responsable de l'instruction du personnel en matière de sécurité ;
- de deux référents instruction drones : ils instruisent les opérateurs drones. Ils font passer et corrigent les contrôles annuels des télépilotes et procèdent aux contrôles et recyclages des qualifications.

Actuellement, l'Académie militaire dispose d'un parc de 18 drones EVO NANO (250 grammes / 45 minutes d'autonomie / caméra diurne). Au cours de l'année 2025, le nombre de drones pour l'AMSCC devrait augmenter de manière significative.



La mise en œuvre d'une politique de drone au sein de l'Académie militaire représente deux enjeux principaux.

Un enjeu de formation

La formation tactique :

Dans le cadre de l'assimilation de l'enjeu que constitue, pour tous les officiers, les drones et l'innovation dans la conflictualité, trois étapes structurent la formation tactique :

1. la sensibilisation à la menace drone et sa prise en compte dans le cadre de la conception (MEDOT) et au cours de la conduite sur le terrain (LAD mesures passives/messagerie spécifique) ;
2. l'intégration des drones en appui de la manœuvre :



l'élève-officier prend en compte ses propres moyens drones (trame Concept commun du combat terrestre - C3T) dans la conception et la conduite de sa mission ;

3. la mécanisation de l'emploi des drones : l'élève-officier donne des ordres (missions) à ses opérateurs drones ou dialogue avec les unités en appui.

Ces étapes sont dans un premier temps prises en compte par la cellule tactique, puis mécanisées sur le terrain par les formations d'élèves au cours des actions de formation militaire.

Du point de vue « situation AMI », les drones doivent être considérés, pour l'instant, comme des « jumelles déportées » pour l'élève-officier en formation de manière à pouvoir au plus tôt Détecter-Reconnaitre-Identifier l'ennemi dans la profondeur et apporter une aide à la décision pour le chef tactique. Il s'agit de recueillir du renseignement à vocation d'actions immédiates. Cette vision déportée doit permettre d'observer jusque dans la zone suivant immédiatement la zone d'action du niveau considéré (zone définie par la portée maximum des armes de dotation). L'objectif étant de préparer un engagement immédiat.

Du point de vue « situation ENI », la menace drone doit



être abordée sous toutes ses composantes et avec tous les effets qu'elle peut produire pour contrer la manœuvre AMI : renseignement, agression, cyber...

La formation académique :

1. Un socle commun : la culture de l'officier.

La sensibilisation à l'enjeu des drones dans la scolarité académique contribue de la culture technologique de l'officier. Elle confère une formation scientifique et répond aux exigences des défis technologiques auxquels est confrontée l'armée de Terre. Le tronc commun de filière donne à tous les élèves-officiers, quelle que soit l'option d'approfondissement choisie ultérieurement, une formation fondamentale en sciences. Celle-ci intègre une approche pluridisciplinaire, abordant les questions technologiques tant sous l'angle des sciences de l'ingénieur que des sciences humaines et sociales. Ces enseignements permettent aux élèves-officiers de traiter

et résoudre des problèmes généralistes dans l'ensemble de ces matières et de développer leur capacité d'innovation tant « organique » que tactique.

L'élève doit être capable de conduire un projet « *Low Tech* » en réaction à un besoin OPS/ORG de son niveau.

Si le sujet des drones n'est pas une finalité en soi, il est, comme d'autres enjeux technologiques de la conflictualité (nucléaire, numérique...), un incontournable élément du projet pédagogique de l'AMSCC.

2. Des enseignements spécifiques : la formation scientifique.

Les majeures, dominantes et approfondissements délivrent des connaissances plus détaillées dans certains domaines : mécanique énergétique, électronique du champ de bataille, informatique et mathématiques. Ces enseignements per-

mettent aux élèves-officiers d'aborder dans les meilleures conditions les projets scientifiques de fin d'études et les responsabilités qui seront les leurs à l'avenir. Dans le domaine des drones, il s'agit de concevoir, réaliser et expérimenter des drones avec une réelle approche d'ingénierie :

- cyber : essaim avec prise de contrôle de drone hostile ;
- électronique : drone porteur de capteurs pour collecter de la donnée (ex : ondes EM) en vue d'analyse (ex : propagation signal radio...) ;
- mécanique : conception, impression additive...

Un enjeu de recherche

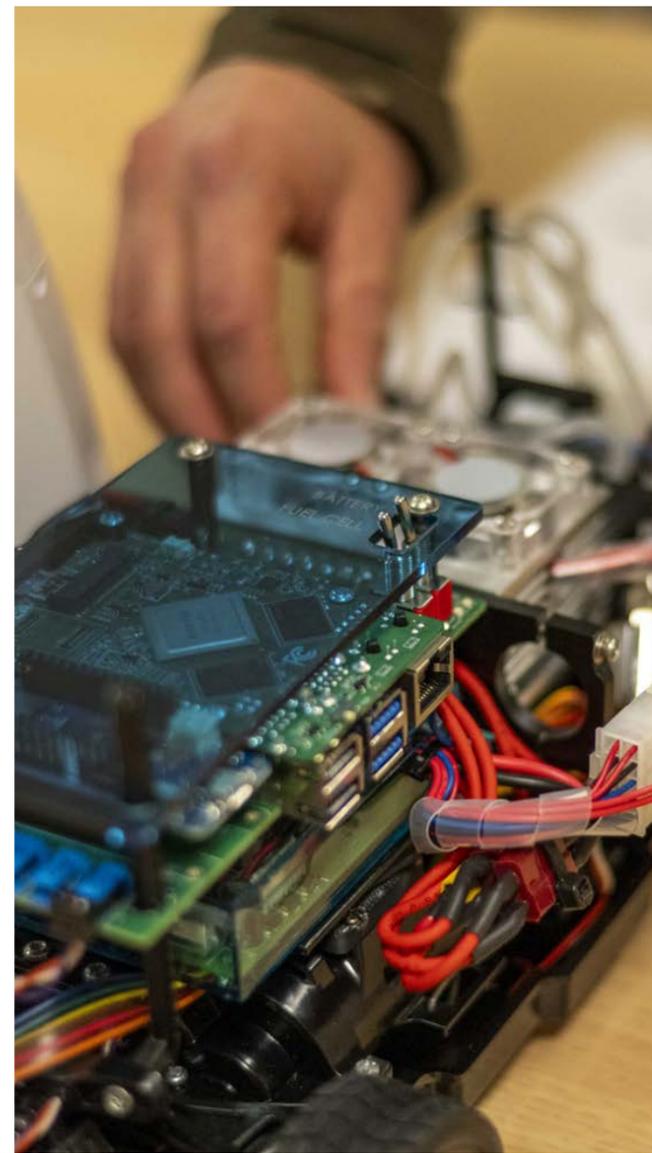
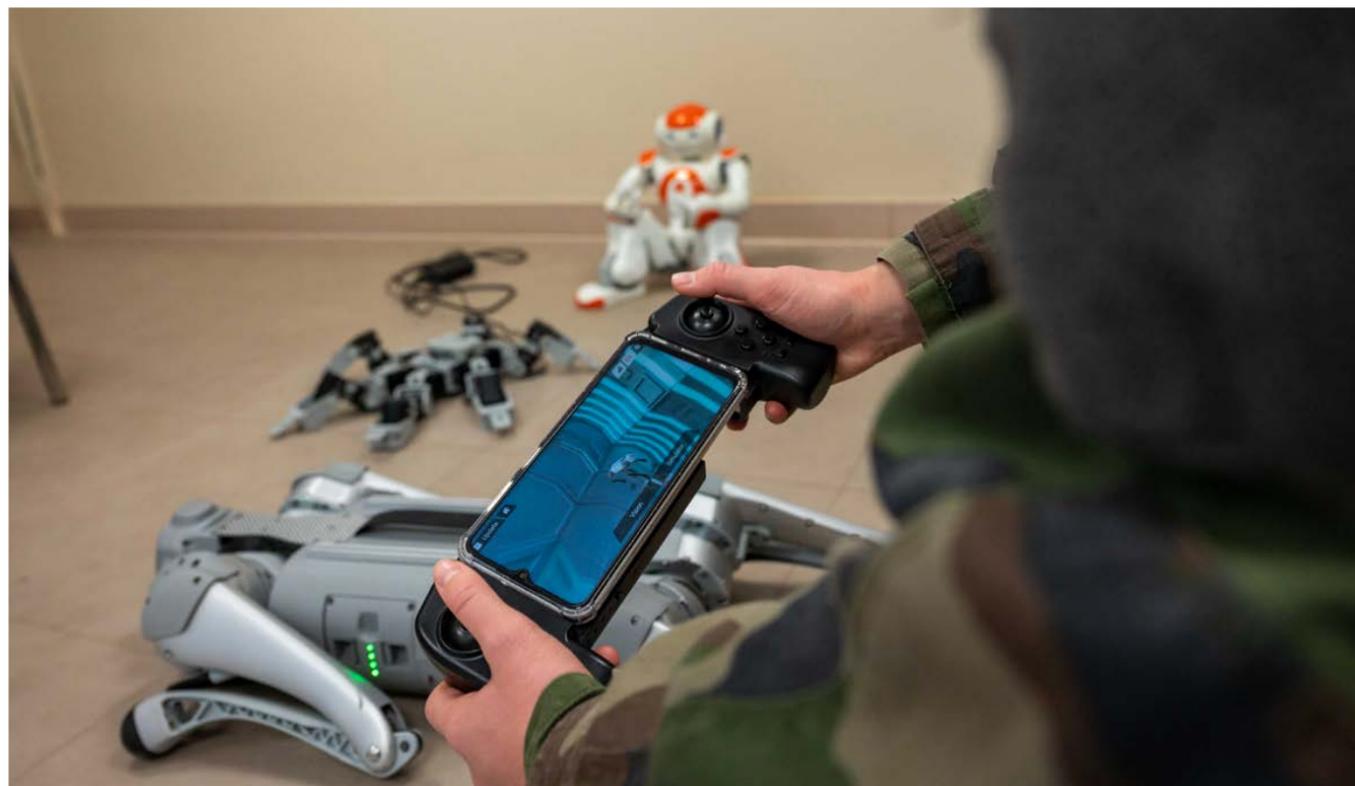
Le CReC est l'unique centre de recherche de l'armée de Terre. Il participe directement, en liaison avec le Commandement du combat futur (CCF), à des projets de recherche et à la réflexion prospective au profit de l'armée de Terre. Il a ainsi vocation à mener des projets de recherche appliquée en lien avec ses besoins et ses problématiques.

À ce titre et afin de répondre à la dynamique initiée par le CEMAT, les recherches dans le domaine des drones prennent de l'ampleur et peuvent prendre les formes suivantes :

- mise en œuvre de drones conçus en interne dans une logique d'expérimentation et de recherche (création, conception de drones exploitables) ;
- travaux dirigés et projets pour la filière scientifique (navigation, fusion de données, *hacking*, essais de drones...) ;
- mise en œuvre de drones (prototypes industriels) à des fins d'expérimentations dans le cadre d'exercices sur le terrain.

Objectifs 2024 - 2025

- Pérenniser l'architecture drone de l'AMSCC ;
- Éprouver la nouvelle formation tactique ;
- Développer les projets de recherche.



La robotique, enjeu majeur des théâtres d'opération

Gérard de Boisboissel – Ingénieur de recherche - CReC

Les conflits de haute intensité sont des facteurs de forte accélération de l'innovation militaire. Le récent conflit en Ukraine en est encore une fois un exemple marquant. En effet, quels états-majors auraient prédit en 2021 que 75% des blindés ukrainiens ou russes seraient détruits à l'aide de drones aériens ou bien que l'utilisation combinée de drones aériens et de surface contraindrait la flotte russe à quitter la mer d'Azov en juillet 2024. Objectivement aucun.

Suivant au départ les schémas tactiques classiques de détection et de renseignement de contact Jour et Nuit, puis de ciblage et de Battle Damage Assessment, on constate le développement de nouvelles opportunités du fait de l'élongation de l'action militaire que permettent les plateformes robotiques. Ces dernières peuvent en effet porter une action à distance, ce qui réduit considérablement les risques pour les combattants, le tout pour un coût relativement faible. La contrepartie est un accroissement du danger d'être vu et pris pour cible par l'ennemi qui les utilise à son profit, vous rendant plus vulnérable.

In fine, c'est pour les milieux terrestre, marin et aérien un changement radical dans les usages militaires, avec une nécessaire adaptation des doctrines de chaque camp.

Tentons de mieux comprendre ce que nous observons sur ces fronts, au travers de quelques exemples qui ne peuvent être totalement exhaustifs.

Le combat

Déporter une action Feu par des drones est la grande révolution des conflits récents. Il s'agit de frapper par surprise, en vitesse et/ou en saturation là où l'ennemi ne s'y attend pas *a fortiori* s'il n'est pas au contact.

L'un des enseignements le plus notable du conflit porte évidemment sur l'emploi massif de drones¹, et le déploiement des micros (<10 kg) et minis drones (10 à 50 kg) aux plus bas échelons tactiques, du fait de leur utilité et de leur faible coût. Ils servent principalement à la détection



1. Fin 2023 en Ukraine, les chiffres indiquaient des pertes de 300 drones par jour de chaque côté des belligérants.

de cibles potentielles (véhicules ou combattants), mais aussi pour le commandant d'unité à acquérir une vue depuis le ciel, lui permettant d'accroître significativement la perception de la situation tactique à son échelon. Les images prises sont d'ailleurs transmises en direct sur une plateforme de partage de vidéos très utile aux échelons de commandement supérieurs. Enfin ce type de drones permet à chaque unité un « appui feu portable » et très efficace : les munitions téléopérées ou MTO².

Cette menace potentielle en tout endroit de la zone de conflit réduit considérablement les espaces sécurisés et entraîne une fatigue psychologique constante et durable des troupes au sol. À la différence des tranchées de 14/18, le soldat ukrainien ou russe doit en conséquence constamment se prémunir de la détection de sa position par les drones ennemis avec des bâches ou autres artifices. Face à cette menace omniprésente et constante, les troupes sont ainsi frappées d'un syndrome d'épuisement, relevé dans de nombreuses unités ukrainiennes et nécessitant une extraction des troupes pour une mise en régénération dans un espace sécurisé en arrière du front.

Les pilotes de ces drones sont des cibles privilégiées sur le terrain, ce qui donne des lettres de noblesse à ces nouveaux spécialistes. Il est en effet plus difficile de remplacer un pilote de drone expérimenté qu'un simple drone interchangeable.

Porter le feu plus loin se fait aujourd'hui principalement par des tirs d'artillerie classique ou par des MTO, dont le plus célèbre est côté russe, le système Lancet de la société ZALA. Ce dernier est en fait composé d'un drone désignateur de cible et de deux drones kamikaze. Bénéficiant d'une portée de 50 km et d'un temps de vol de 150 minutes pour une vitesse de 100 km/h, son rôle est la recherche de cibles de jour comme de nuit, avec désignation laser. Les drones



Imagerie 3D d'un drone d'attaque kamikaze LANCET

kamikazes équipés de quatre ailes et d'une hélice à l'arrière, sont actionnés par un moteur électrique et lancés par une catapulte. Ils volent entre 80 et 110 km/h et frappent la cible à 300 km/h. Ils peuvent emporter une charge explosive de 1 à 3 kg. Une récente version plus aboutie offre une meilleure pénétration du blindage et est capable d'identifier et de traiter des cibles de manière indépendante. Il dispose d'une charge utile maximale de 5 kg. Ces drones peuvent relayer entre eux des informations sur les véhicules blindés et leur concentration, et attaquer de manière totalement autonome, en choisissant des cibles dans des catégories prédéfinies. La Russie a annoncé le développement d'un nouveau drone kamikaze d'une portée de 50 km, qui serait selon elle, invulnérable aux attaques électromagnétiques et équipé d'une IA lui permettant de s'accrocher à sa cible.

Les armes plus conventionnelles sont également testées en étant embarquées par des drones. Déjà en mai 2023, côté Français, le projet AVATAR, mené par la DGA TT, en lien avec l'AID et la STAT³, avait testé le concept d'un fusil d'assaut HK-416 intégré à un mini-drone à voilure tournante lors de l'ouverture du challenge COHOMA II⁴. Plus récemment les forces ukrainiennes ont utilisé un UAV/FPV⁵ armé d'un fusil d'assaut AK-74.

2. Munition Télé Opérée

3. AiD : Agence de l'Innovation de Défense, STAT : Section Technique de l'Armée de Terre

4. Challenge COopération HOmme MACHine, organisé par le Battle Lab Terre, qui vise à intégrer les technologies robotiques dans le combat aéroterrestre.

5. First Personnel View, ou pilotage par immersion, qui signifie que le pilote voit dans son casque exactement ce que voit la camera du drone.

Finies également les bombes incendiaires larguées avec incertitude depuis un avion. Une séquence filmée dans l'oblast de Zaporijia et largement diffusée sur les réseaux sociaux, montre un drone « lance-flammes » ukrainien arrosant un bois où sont retranchés des ennemis russes. L'appareil vole au ras des cimes et déverse pendant une vingtaine de secondes de la thermite, une munition incendiaire qui est un mélange d'oxyde ferrique et d'aluminium pouvant brûler jusqu'à 2 400 degrés.

La menace UAV⁶ n'est pas la seule caractéristique de ce conflit. L'Ukraine a annoncé avoir abattu un hélicoptère russe Mi-8 à partir d'un USV⁷ équipé d'un missile, fin décembre 2024. Ce drone de surface naval serait un



Un soldat de la 141^e brigade séparée prépare un drone pour une mission dans l'oblast de Zaporijia le 19 août - © :Andriy Andriyenko/AP/SIPA

Magura V5, des forces spéciales ukrainiennes, véritable bombe flottante emportant avec elle une charge explosive pouvant atteindre 100 à 200 kg et pouvant aller jusqu'à 200 miles nautiques.

De la même façon, dans la nuit du 5 au 6 décembre 2024, un service de sécurité ukrainien a mené avec des USV, dotés d'un module de mitrailleuse (probablement 12.7 mm), une attaque contre des avions et des bateaux russes dans la baie de Kertch, en Crimée.

Robots contre robots

Une autre évolution de la conflictualité future commence à peine à être entrevue sur les champs de bataille d'Ukraine. Il s'agit de la guerre robots contre robots. On constate de plus en plus la présence de drones intercepteurs de drones, œuvrant soit par des chocs cinétiques, soit par de petites charges explosives activées sur le drone ennemi. L'enjeu est ici une course de vitesse, nécessitant une grande dextérité de la part des pilotes intercepteurs. Selon certaines sources, on dénombre 650 interceptions d'UAV avec des UAV/FPV à des distances de 1 000 à 3 000 m par les ukrainiens de mai à décembre 2024.

Des images de drones UAV ukrainiens explosant à proximité de drones terrestres UGV⁸ russes, en pleine ligne de front, sont également apparues en mars 2024, montrant la vulnérabilité des engins téléopérés en milieu terrestre face à la manœuvrabilité des drones aériens. Il s'agit de 2 UGV russes armés d'un lance-grenades automatique AGS-17 et d'un système de pose de mines TM-62 qui ont été détruits par deux drones à voilure tournante. Nous sommes ici dans les prémices des guerres de robots, qui préfigurent le futur inéluctable du champ de bataille.

Les drones terrestres

En progression constante par leur nombre, plusieurs centaines d'UGV sont destinés aux forces afin de réaliser des missions de renseignement, de tir, de transport de charges, d'évacuation de blessés, de minage ou encore de déminage. Les russes semblent avoir utilisé les premiers ce concept, notamment pendant la bataille de la prise d'Avdiivka par leurs troupes d'octobre 2023 à février 2024. Les drones des deux camps ont créé une zone meurtrière entre les positions de première ligne et leurs bases de soutien logistique, entraînant de lourdes pertes pour les véhicules de ravitaillement sur des routes boueuses, pluvieuses ou enneigées. Le développement de ces drones influence le mode opératoire des deux pays. Ainsi les ukrainiens adoptent depuis janvier 2025 le système D-21, qui est capable d'effectuer diverses missions logistiques, notamment le transport de nourriture, de munitions et de matériel militaire, ainsi que les EVASAN.

La France quant à elle, travaille sur le projet PROBOT, un robot mule logistique pour le transport de matériel et de munitions. Côté armement, on peut noter que l'UGV AUROCHS, de l'institut Saint-Louis, un robot tactique polyvalent rustique et puissant, doté d'une vitesse de progression et d'une capacité de franchissement tout-terrain, va prochainement être testé au challenge COHOMA III du *Battle Lab Terre* en mode armé. La société KNDS France Robotics développe également le drone CENTURIO qui sera prochainement équipé d'un tourelleau téléopéré ARX20 de calibre 20mm.

La tactique

Les effets de l'emploi de plus en plus massif de plateformes robotiques sur le front ont un impact direct sur la tactique. C'est le plus souvent à tâtons que de nouveaux usages se font, avec une expérimentation directe sur le terrain, facilitée par le fait que ces tests ne mettent que très peu en danger les



troupes les utilisant du fait du déport de l'action. Nous citerons ici quelques exemples d'usages tactiques à des échelons proches du combattant.

Tout d'abord la possibilité d'effectuer du suivi de cible mobile, rendu automatisé par une déclinaison de la fonction « *follow me* ». On a par exemple observé des drones FPV ukrainiens chassant et détruisant des blindés russes jusqu'à l'intérieur d'un bâtiment. Seule la mise en sécurité derrière une barrière visuelle ou physique peut alors faire décrocher le drone.

Il a également été constaté un emploi peu éthique de micro drones téléopérés à voilure tournante, armés d'une charge explosive, effectuant des chasses à l'homme jusqu'à sa neutralisation au moment jugé opportun par l'opérateur.

Dans le registre bricolage ingénieux, tout vecteur aérien pouvant porter une charge utile peut être utilisé pour produire un effet sur le terrain. On observe du côté ukrainien le largage de mines anti char par des mini drones au-dessus des positions ennemies, ou tout simplement celui de grenades (explosives ou incendiaires) sur des combattants ou des blindés. Si la précision n'est pas assurée (on parle d'une grenade sur 20 qui

6. Unmanned Aerial Vehicle.

7. Unmanned Surface Vehicle.

8. Unmanned Ground Vehicle

atteint effectivement sa cible), cette méthode ne fait prendre aucun risque à l'opérateur et provoque une énorme pression psychologique sur l'adversaire.

La pose déportée de mines est également un usage qui prend de l'ampleur, avec la possibilité de fortement entraver le déplacement des troupes ennemies en semant des explosifs le long des axes, le plus souvent de nuit pour éviter au drone porteur d'être repéré. Cette tactique a été récemment développée par l'unité ukrainienne « les oiseaux de Magyar ».

Le soutien logistique est de son côté fortement évolutif avec l'apport qu'offrent maintenant les plateformes robotiques aéroterrestres (UAV cargo ou UAV mère porteur de drones). L'avenir est aussi à la coordination des drones. Avec plusieurs de ces vecteurs, il est possible d'effectuer des attaques combinées et coordonnées. Une vidéo très éloquente montre ainsi l'attaque d'un char russe T90 par trois drones équipés de charges, le premier s'en prenant au réservoir, le second aux optiques supérieures de la tourelle, et le troisième délivrant ce qui semble être une charge creuse détruisant ce char précédemment immobilisé et aveugle. L'avenir verra ainsi des essaims de drones multifonctions s'articuler de façon



L'armée de Terre expérimente des robots mules lors d'une opération extérieure © ibid

autonome pour délivrer ce type d'attaque en s'adaptant au comportement de la cible visée.

Bien évidemment, de par leur coût relativement faible, les robots permettent un effet en masse sur l'adversaire. On peut citer pour exemple la Russie qui a lancé un nombre record de 188 UAV sur l'Ukraine dans la nuit du 25/26 novembre 2024.

La lutte anti drones

Avec la prolifération des drones dans l'espace aérien, le développement de la lutte anti drones (LAD) s'inscrit désormais comme une priorité pour sécuriser les unités, dans un contexte d'éternel combat entre le glaive et le bouclier.

Mais, selon le chercheur Thierry Berthier, la LAD pêche à se définir et se structurer faute de technologie efficace et du fait de sa complexité. Il est important de prendre en compte le principe d'asymétrie entre les fonctions d'attaque et de défense. L'avantage est (et restera durablement) du côté de l'attaquant. La LAD sera donc longue à mettre en œuvre et nous devons partir du constat que le prix à mettre en défense est supérieur à celui de l'attaque⁹. En effet, pour lutter contre une attaque combinée de vecteurs ennemis, il faut envisager un ratio « drones amis/drones ennemis » largement supérieur à 1 pour la contrer.

La plupart des systèmes anti-drones déployés sur le terrain ukrainien sont aujourd'hui basés sur le brouillage. Pour contrer cela, sont apparus des UAV/FPV utilisant un câble à fibre optique léger pour transmettre les signaux entre le drone et son opérateur. Cette conception élimine la vulnérabilité des ondes radio au brouillage électronique. Certaines fibres optiques peuvent atteindre 20 km de long, permettant aux drones de s'infiltrer derrière les lignes ennemies et de frapper des cibles avec des images haute résolution. À terme, l'autonomie embarquée par les drones leur permettra de naviguer

malgré le brouillage, notamment par des moyens d'analyse du flux optique et de repositionnement sur une carte numérique embarquée.



Brouilleur portatif directionnel anti drones © Armée de Terre

Côté français, le 17^e Groupement d'Artillerie de Biscarrosse a pour mission de développer la formation, l'entraînement et le contrôle des unités dans le domaine de la lutte anti-aérienne toutes armes. Pour la LAD, il développe, entre autres, les trois projets suivants :

- Le Fusil brouilleur NEROD. Son action multifréquentielle permet de neutraliser un ou plusieurs drones menaçants ;
- Le SL 450NG, qui est un drone quadricoptère de 800 grammes, imprimé en 3D, et dédié à la lutte anti-drone, la détection, le brouillage et la neutralisation. Son coût est très faible et il est facile de le produire ;
- Le SIMUNROD, qui est une cible simulant une munition rodeuse.

Prototypes encore non expérimentés au combat

Les projets de développement de drones sont maintenant innombrables et chaque pays développe sa propre BITD¹⁰ orientée drones. En France, la Direction générale de l'armement (DGA) a officiellement lancé le 3 décembre 2024 un

Pacte Drones Aériens de Défense entre la DGA et les industriels français de la Défense suivant une recommandation du rapport du GICAT (Groupement des industries françaises de défense et de sécurité terrestres et aéroterrestres).

L'Agence de l'innovation de défense avait déjà lancé en mai 2022 deux projets : LARINAE qui porte sur la recherche d'un système bas coût de neutralisation et à « longue élancement » - au-delà de 50 km - à partir de son point de mise en œuvre. COLIBRI qui porte sur la recherche d'un système bas coût de neutralisation de cibles, dans la zone de contact - au-delà de 5 km.



La France innove aussi avec un nouveau concept révolutionnaire développé par la société EOS Technologies, retenue par le projet LARINAE. Cette dernière a dévoilé la MTO « Veloce 330 », dont les pointes de 400 à 500 km/h peuvent théoriquement neutraliser un véhicule blindé lourd à 100 km de distance en moins de 30 minutes, rendant toute esquive quasi impossible pour la cible. Ces performances sont rendues possibles grâce à la société française ALM Méca, qui développe des mini turbines faites d'aciers résistant aux contraintes thermiques, mécaniques et chimiques. Très adaptée à l'aéromodélisme, cette technologie préfigure les futurs

9. Référence : <https://www.aren24.news/2025/01/20/la-lutte-anti-drones-un-enjeu-desormais-strategique/>

10. Base industrielle et technologique de Défense



Drone modulaire français « Veloce 330 » conçu par EOS Technologie, Munitions TéléOpérées (MTO).

drones à réaction et probablement les composantes de propulsion miniaturisées qui seront utilisées dans les combats aériens du futur.

À l'étranger, la Chine développe le concept de robots quadrupèdes aptes au combat pour opérer aux côtés des soldats. Elle teste actuellement un système de 3 UGV quadrupèdes avec différentes charges de combat faisant équipe, chaque unité se voyant attribuer son propre rôle.

De nouvelles structures

L'utilisation massive de drones bouleverse la traditionnelle occupation de l'espace 3D, jusque-là réservée à des aéronefs pilotés. Le concept de porte-avions est ainsi revisité par certains pays (Turquie, Portugal) qui estiment que le développement de porte-drones est une évolution inéluctable. Ces navires d'un nouveau type permettront de scanner une plage avant un débarquement et de lancer des drones à voilures tournante ou fixe pour opérer près ou loin des côtes.

Côté terrestre, les écoles de formation de pilotes de drones sont maintenant incontournables pour chaque armée. En France, l'École des drones a été créée le 1^{er} juillet 2023 à Chaumont, sur une base du 61^e régiment d'artillerie. La

Chine, qui semble avoir complètement intégré l'usage des drones dans sa manœuvre tactique, innove avec la création d'un centre d'entraînement au pilotage de drones où les apprentis s'exercent au vol de leurs engins avec des contraintes dignes d'une course de racers (obstacles, changement de trajectoires rapides, etc.), l'équivalent d'un parcours d'obstacles pour drones !

Demain l'autonomie

La guerre en Ukraine est également une guerre électromagnétique. Le théâtre est entièrement brouillé, neutralisant bon nombre de drones des deux côtés de la ligne de front. Pour contrecarrer le brouillage, la solution technologique qui va s'imposer est l'autonomie de ces machines : l'autonomie de navigation, mais aussi l'autonomie de détection de la cible et d'activation du feu.

Ainsi, le développeur ukrainien ZIR System annonce avoir créé un système d'IA qui permet aux drones de reconnaître et viser automatiquement des cibles. L'IA serait actuellement capable de reconnaître 7 types de cibles : infanterie, voitures, fourgonnettes, camions, systèmes de défense aérienne, systèmes d'artillerie, véhicules blindés et chars. Le système peut même reconnaître les équipements cachés en forêt. Équipé de sa propre caméra et supervisé par un contrôleur de vol, il peut être installé sur n'importe quel drone UAV/FPV. La portée de l'acquisition automatique de cibles peut aller jusqu'à 1 km. L'algorithme permet également d'engager des cibles en mouvement à une vitesse allant jusqu'à 60 km/h.

L'avenir est donc à la MTO autonome, furtive, lancée pour détecter et traquer des cibles pré-identifiées dans une zone définie par le chef militaire qui les emploie. Un avenir plus lointain verra l'apparition d'essaims de drones multifonctions à qui sera confié une mission, s'adaptant à la configuration du terrain et à l'attrition qu'ils pourront subir. Les premiers algorithmes commencent à voir le jour.

Conclusion

Le champ de bataille ukrainien est encore une fois révélateur d'une constante dans l'histoire de l'armement : les progrès technologiques sont considérables et souvent décisifs dans les conflits. Ainsi, plusieurs innovations embarquées dans les drones depuis le début du conflit ukrainien ont augmenté drastiquement leur efficacité opérationnelle, et ces derniers semblent ainsi devenir les éléments incontournables de toute opération militaire, à tous les échelons tactiques.

S'exercer avec des drones est devenu une priorité, comme l'a rappelé le CEMAT : « volez comme vous tirez ». Dans le même esprit, il nous faut anticiper que toute entité constituée aura sa dotation en drones de combat, du groupe à la brigade. L'enjeu, en conséquence, est celui de la formation des pilotes et le déploiement des moyens robotiques au sein de chaque unité, ainsi que de leur transport. Il est aussi celui de la prise en compte de la menace qui peut venir de nulle part, à tout moment, et furtivement. Il faut d'ores et déjà s'y préparer dès la formation initiale des élèves-officiers à l'AMSCC.

Pour conclure, faut-il craindre une déshumanisation du champ de bataille ?

Non, bien évidemment, car il est heureux que la guerre fauche des « *unmanned vehicles* » plutôt que des êtres de chair. La question se doit néanmoins d'être posée d'une autre façon : quelle place doit rester pour l'Homme, et tout particulièrement pour le chef, dans l'action robotique ? Le danger serait en effet une perte de la maîtrise de l'action militaire au profit de machines exécutant de façon non contrôlée les tâches qui leur seront confiées. Or le chef seul est l'agent moral capable de donner du sens à l'action militaire. Il devra en conséquence toujours rester le garant de l'utilisation de ces systèmes et en assurer la responsabilité.



Le saviez-vous ?

Façade du bâtiment de l'école des drones.
© ADJ Anthony THOMAS-TROPHIME

Créée en juillet 2023, l'École de drones de Chaumont est le centre de formation dédié aux drones de l'armée de Terre.

Les 51 formations dispensées à l'École des drones visent à doter les opérateurs et les futurs formateurs des compétences nécessaires au pilotage et à la gestion des différents types de drones dans un environnement maîtrisé pour un emploi tactique.

Les opérateurs des unités interarmes sont formés à l'emploi des nano et micro-drones tandis que les téléopérateurs spécialisés s'exercent à la mise en oeuvre des micro-drones et des drones tactiques.

Découvrez le reportage sur la formation au drone DT 46 réalisé à l'École des drones >



Chef d'escadrons Chomel de Jarnieu

Parrain de la 5^e promotion de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan



dans la réserve au sein de l'armée de Terre et rejoint le 2^e régiment de hussards en 2012.

Cette expérience confirme son attrait pour le métier des armes, il cherche désormais à consacrer sa vie au service de son pays. Il est retenu pour intégrer le 4^e Bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr au titre de l'arme blindée cavalerie et devient élève-officier sous contrat encadrement le 23 septembre 2013.

Ses qualités humaines de chef, son investissement hors du commun et ses excellentes facultés lui permettent de se classer major de sa promotion. Il choisit alors de rejoindre le 4^e régiment de chasseurs dès l'été 2014 pour y effectuer son stage en corps de troupe.

Affecté à l'École de cavalerie il obtient, une nouvelle fois, des résultats remarquables et renouvelle son choix de servir au 4^e régiment de chasseurs. Il y est affecté en août 2015 et est promu lieutenant la même année.



Le Chef d'escadrons Romain Chomel de Jarnieu est né le 27 juin 1985 à La Roche-sur-Yon en Vendée, dans une famille de marins.

Il effectue ses classes de Première et de Terminale à l'internat du Lycée Lacordaire à Marseille de 2000 à 2002. Élève brillant, il est admis en classe préparatoire au collège Stanislas à Paris et réussit le concours de l'ESSEC qu'il intègre en 2004.

Malgré ses compétences reconnues, la vie civile ne parvient pas à combler sa soif d'aventure et la quête de sens qui l'habitent depuis de nombreuses années. Après une préparation militaire Marine, il choisit donc de s'engager



Il découvre le commandement des hommes, ses grandeurs et ses servitudes, effectue ses premières rotations en centre d'entraînement et est déployé sur le territoire national à la tête de sa section. En parallèle, lorsqu'il est au régiment, il approfondit sa connaissance de la montagne et s'efforce de réaliser sa liste de courses sur les sommets environnants. Il prend goût à ce milieu exigeant et à l'esprit de cordée.

Un an plus tard, il est envoyé une première fois au Tchad où l'armée française, alors déployée au Sahel, lutte contre le terrorisme islamiste. Chef de peloton, il découvre les joies de l'opération extérieure dans un environnement exceptionnel, effectue ses premières missions de reconnaissance et d'escorte de convoi, et partage des moments hors du temps avec ses équipages.

L'année suivante, en 2017, il retrouve le désert et est déployé au Mali toujours dans le cadre de l'opération Barkhane. Il connaît pendant cette mission son baptême du feu, et est cité pour avoir appuyé son escadron pris sous le feu de groupes armés terroristes lors d'une opération de contrôle de zone.

En 2018, après une longue et intense préparation, il obtient les brevets de « Chef de détachement haute-montagne » « été » et « hiver ». Dans le même temps, toujours animé par l'envie de donner le meilleur de lui-même, il débute les tests de sélection pour le Groupement de commandos de montagne (GCM), qu'il intègre en 2019. Il est alors promu capitaine.

Affecté au bureau « opérations et instructions » du régiment en attendant de prendre la tête du GCM, il est finalement désigné pour prendre le commandement d'une équipe de

commandos et est projeté une nouvelle fois au Mali en septembre 2019.

Lorsqu'il arrive sur le territoire, l'État islamique vient de mener une série d'attaques dans la région du Liptako ; elles ont coûté la vie à plus de 50 militaires maliens et à un soldat français. Le groupement de commandos de montagne qu'il commande est mis en alerte mi-novembre pour appuyer les actions que la Force Barkhane va mener dans la région.

Le 25 novembre au soir, un groupe de commandos parachutistes est violemment accroché par des groupes terroristes dans la vallée d'Éranga et demande du renfort. Il est envoyé sur place avec son groupe pour les appuyer. Il trouve la mort au cours de l'action de destruction des terroristes et d'évacuation des commandos.

Cette nuit de novembre, les armes à la main, il est allé au bout de son engagement au service de son pays.



L'insigne



Le chant de la promotion Chef d'escadrons Chomel de Jarnieu

Introduction

De vos montagnes, adoubez-nous ce soir,
Glorieux parrain, chef d'escadrons Chomel de Jarnieu

Couplet 1

Sur la terre de Vendée vous naissez
Dans la gloire militaire vous grandissez
De marin à noble cavalier
Votre famille a su vous inspirer
Jeune éclaireur empreint d'honneur et de foi
Ardeur et courage vous prenez pour loi
Enfant de France au destin glorieux
Vous êtes de ceux dont le cœur est si preux

Refrain

*Chasseur déterminé, intrépide guerrier,
Des sommets gelés à la vallée d'Eranga
Montrez-nous la voie
Commando de montagne, Héraut de liberté
Sur le sable sur la neige
Votre empreinte éternelle
Nous guide et nous protège*

Couplet 2

Animé du feu de vos idéaux
Vous répondez à l'appel du drapeau
Délaissant la routine pour l'action
Vous rejoignez le quatrième bataillon
Ici commence la trace de notre ancien
Exemplaire en tout, premier parmi les siens
Vous vous illustrez au sein de nos murs
Avant de rejoindre l'École de Saumur

Couplet 3

Fier officier, lieutenant d'excellence
Arrivé au pied du pic de Charance
Premier de cordée, noble montagnard
La voie des chasseurs vous mène à la gloire
La chouette et le choucas vous guident là-haut
Par la grande étoile, vous voilà commando
Prêt à mener vos hommes loin d'ici
Dans les déserts du Tchad et du Mali

Couplet 4

Au-delà des montagnes enneigées
Une bataille il vous reste à livrer
Mais dans la nuit noire, le voile est tombé
Dans une tempête de sable et d'acier
Au cœur du sahel vous êtes rappelé
Auprès du Seigneur vous trouvez la paix
Des cieux votre exemple nous est parvenu
Vous notre Parrain parangon de vertu

Conclusion

Officiers de France, écoutez-nous chanter
L'écho de ce héros résonnant dans la nuit
Parrain de promotion qui ce soir nous unit

Le Dolo de Cimes

Sous-lieutenant Pierre L. - École militaire interarmes - Promotion Ceux du Sahel

La promotion « Ceux du Sahel » a repris le flambeau du Dolo de Cimes avec un nouveau défi alliant technicité et solidarité.

L'objectif : gravir l'Aconcagua, sommet mythique des Andes en Argentine culminant à 6 960 mètres, avec un blessé de guerre. Ce projet ne se limite pas à l'ascension d'une montagne : c'est avant tout un voyage humain, un défi de dépassement de soi où l'esprit de camaraderie et la reconstruction personnelle se rencontrent.



Au cœur de ce défi se trouve Aurel, un ancien commando dont la carrière a été marquée par des années de déploiements en zones de guerre. Après des événements tragiques survenus en 2011, il a souffert de stress post-traumatique, une blessure invisible.

En 2022, Aurel a fait le choix de se reconstruire, en s'appuyant sur sa passion pour la montagne.

Lieu d'apaisement et de guérison, elle devient ainsi un refuge pour surmonter les épreuves.

C'est dans cette quête de paix que l'ascension de l'Aconcagua s'inscrit. C'est surtout pour lui un moyen de se dépasser, de prouver qu'il est possible de se relever.

L'ascension de l'Aconcagua a été pensée comme une aventure collective, un moyen pour les élèves-officiers de l'École militaire interarmes de soutenir l'un de leur frère d'armes, Aurel. Très vite, l'idée de cette expédition a pris forme : ils graviront ensemble ce sommet.

Le projet, extrêmement exigeant, a nécessité plusieurs mois de préparation. Concilier les exigences académiques de leur formation avec les contraintes d'une expédition en haute montagne a été un véritable casse-tête pour les élèves. Ils se sont entraînés ensemble, pour souder la cordée. Chaque détail de l'expédition a été minutieusement préparé, de l'achat du matériel aux billets d'avion. Ils ont notamment pu bénéficier de l'appui financier des associations d'aide aux blessés.



Là-haut, on peut se pardonner, balancer par-dessus la montagne ses chagrins, ses peines et s'apaiser.

Le Dolo de Cimes est un défi extrême. L'ascension en haute montagne comporte des risques. Le mal aigu des montagnes a frappé certains membres de l'équipe qui n'ont pas pu aller jusqu'au bout du chemin. Ces épreuves n'ont en rien entravé l'état d'esprit général. Et, malgré ces difficultés, l'objectif ultime a été atteint : Aurel a touché le but, accompagné par des élèves de l'EMIA, un guide de la 27^e Brigade d'infanterie de montagne et appuyés par l'armée argentine.

Aurel a réalisé un exploit symbolique et personnel. Pour lui, ce n'était pas seulement une ascension physique, mais aussi une victoire de la force mentale. Grâce à ce défi, il s'est prouvé qu'il pouvait aller au-delà de ses limites et que la reconstruction est possible, même après les épreuves les plus dures.

L'ascension de l'Aconcagua est un message d'espoir et de résilience. Aurel incarne cette capacité à se relever, à se reconstruire et à se dépasser. Malgré la blessure invisible, il est toujours possible de se réinventer et de toucher le sommet.



L'EMAC s'engage au profit du Fort de Liouville

École militaire des aspirants de Coëtquidan - Promotion Chef d'escadrons Chomel de Jarnieu



Le Fort de Liouville, situé à Apremont-la-Forêt (Meuse), appartient au système défensif Séré de Rivières, construit dès 1875 pour protéger la zone stratégique comprise entre Verdun et Toul. Cette ligne de fortifications a été conçue pour pallier les lacunes militaires constatées après la guerre de 1870. Cependant, avec l'évolution des techniques de guerre, ces forts furent progressivement dépassés par la modernisation de l'artillerie ennemie.

Ainsi, le Fort de Liouville subit en septembre 1914 un intense bombardement allemand, qui le rendit inapte au combat en seulement quelques jours. Les tirs d'obus lourds détruisirent une grande partie des structures, rendant son occupation militaire impossible. Il servira alors de poste d'observation stratégique jusqu'en 1918, date à laquelle une de ses tourelles, restée intacte, jouera un rôle crucial en appuyant les troupes américaines lors de la reconquête du saillant de Saint-Mihiel. Cet engagement marqua une étape clé dans la libération de la zone.

En 1988, un passionné d'histoire militaire, Jackie Bruneteau, fonde l'Association pour la Sauvegarde du Fort

de Liouville (ASFL). Ce dernier, surnommé « le Poilu de Liouville » pour son profond attachement aux combattants de la Grande Guerre, consacre les dernières années de sa vie à la préservation du site. Son engagement sans faille lui vaut une reconnaissance unanime au sein de la communauté historique et militaire. Il décède en 1992, laissant derrière lui un précieux héritage mémoriel. Aujourd'hui, l'ASFL poursuit la conservation du site avec détermination et mobilise des bénévoles pour préserver ce témoignage du passé.

Sous l'impulsion du sous-lieutenant Guillaume, un projet ambitieux de restauration a vu le jour. Issu d'une famille fortement engagée dans la mémoire du fort, il perpétue l'engagement de son arrière-grand-père, ancien artilleur décoré de la Croix de guerre, ainsi que de son grand-père et de son père, fervents soutiens de l'ASFL. Ayant grandi dans ce lieu chargé d'histoire, il a initié un partenariat avec la promotion du Chef d'escadrons Chomel de Jarnieu, mobilisant treize sous-lieutenants pour mener à bien des travaux d'envergure.



Le travail accompli est remarquable, et nous serions heureux de poursuivre ce partenariat pour d'autres projets, quelle que soit leur nature

*Fabien Hilard,
président de l'association pour la sauvegarde du Fort de Liouville*

Leur mission inclut :

- déblaiement d'un tunnel : plus de 7 m³ de terre ont été évacués, facilitant ainsi l'accès à la tourelle de 155 mm ;
- dégagement du fossé : envahi par la végétation, il retrouve progressivement son aspect d'origine, améliorant la visibilité du site et sa sécurité ;
- amélioration du parcours visiteur : les toilettes historiques ont été sécurisées et une signalétique temporaire a été mise en place afin d'orienter les visiteurs ;
- entretien des extérieurs : débroussaillage de deux cours, évacuation des déchets végétaux et coupe de 10 stères de bois pour prévenir la prolifération de la végétation.

Au-delà des travaux, les officiers ont approfondi leurs connaissances historiques en suivant un parcours de tradition comprenant la visite de « la tranchée de la soif », de Chattancourt, du musée de l'ASFL et du monument américain de Montsec. Ces expériences ont renforcé leur compréhension du rôle joué par ces sites dans l'histoire militaire française et internationale.

À travers ces travaux de préservation, le Fort de Liouville reprend vie, offrant aux générations futures un témoignage précieux des combats du passé. Un bel exemple de préservation historique où efforts sur le terrain et devoir de mémoire se conjuguent pour entretenir le souvenir des batailles qui ont marqué l'histoire.



Un don au profit du fort de Liouville

La promotion Chef d'escadrons Chomel de Jarnieu a fait un don de 2 000 € à l'ASFL. Cette somme sera dédiée à l'édification d'une plaque commémorative en hommage aux combattants qui ont défendu le fort lors des combats du Saillant de Saint-Mihiel. Ce monument aux Morts permettra aux visiteurs de prendre pleinement conscience du sacrifice des soldats ayant occupé cette position stratégique.



Stèle « Ceux du Sahel »

Sous-lieutenant Pierre L. - École militaire interarmes - Promotion Ceux du Sahel



Le 20 juillet 2024, la 63^e promotion de l'École militaire interarmes a été baptisée « Ceux du Sahel », un nom qui honore et oblige. Ce choix rend hommage aux 59 femmes et hommes tombés lors des opérations militaires menées par la France dans cette région depuis 2013. Ces opérations ont rythmé le quotidien de l'armée de Terre pendant plus de 10 ans.

La mémoire de ces soldats reste vive, et résonne particulièrement parmi les sous-lieutenants de cette promotion. Plus d'un tiers d'entre eux a servi au Sahel, en tant que militaires du rang ou sous-officiers. Cette mémoire nous la devons à nos Morts mais également à leurs familles et à ceux qui ont été blessés, dans leur chair ou dans leur âme.

Dans cette optique, un projet a vu le jour : l'édification d'un monument en bronze, en hommage à ces hommes et femmes, afin que leur sacrifice ne soit jamais oublié. Ce projet est porté par les membres de la 63^e promotion qui ont organisé une grande levée de fonds pour le financer, soutenus par de nombreux acteurs impliqués dans l'accompagnement des familles des disparus et des blessés.

Le 10 janvier dernier, l'EMIA a reçu les membres de l'atelier Missor chargé de confectionner la statue. Ce jeune atelier, fondé par le sculpteur du même nom, a pu découvrir l'Académie militaire et s'imprégner des valeurs, de l'histoire et des traditions militaires françaises.

Paul Valéry disait : « *En la vraie tradition, il n'est pas de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces choses et qui en ferai d'autres en d'autres temps* ».

Cette quête de l'esprit militaire a conduit les membres de l'atelier à poursuivre la journée par une visite de la



salle d'honneur de l'EMIA. Ils ont également découvert l'emplacement choisi pour leur œuvre et observé quelques-unes des statues de bronze ou de marbre qui témoignent des grandeurs de l'armée française.

La statue représentera deux soldats en tenue de combat moderne armés de HK416. Elle symbolisera l'engagement et le sacrifice des militaires français. Ce monument à échelle humaine a été pensé pour que chacun puisse s'imaginer ou se souvenir aux côtés de ces soldats, nos frères d'armes.

Son inauguration sera le point d'orgue de la journée des blessés organisée à l'Académie militaire le 15 juin 2025.

Le patrimoine sculpté de Coëtquidan

Capitaine (R) Aude N. - Docteur HDR en histoire de l'art, diplômée de l'École du Louvre, expert de collections à la Délégation au patrimoine de l'armée de Terre

L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan recèle en son sein un riche patrimoine sculpté que cadres, officiers-élèves, élèves-officiers et visiteurs peuvent contempler le long des avenues et des rues ainsi qu'à l'angle des carrefours du camp bâti, mais aussi dans les replis de terrain comme au sommet de la Grande Bosse. Ces œuvres aux origines et aux parcours variés ont presque toutes pour point commun, si l'on excepte les quelques allégories présentes, de représenter des héros de l'histoire militaire française, de Bertrand du Guesclin aux derniers maréchaux de la Seconde Guerre mondiale. Cette courte synthèse ne nous permettant pas de dresser une analyse exhaustive, nous nous attarderons sur quelques sculptures significatives datant du XIX^e siècle, preuve de la grande qualité des dépôts consentis par le musée national du château de Versailles comme par le Centre national des arts plastiques. Certaines étaient installées autrefois au Vieux Bahut, comme *Marceau*, *Kléber* et *Le Coquillard* ; d'autres figuraient, sous la Restauration, sur le pont de la Concorde, à l'image de *Bayard*, *du Guesclin* et *de Turenne*...

Des effigies de grands hommes façonnées par le talent de sculpteurs qui, avec le développement de la statuaire commémorative au XIX^e siècle, furent sollicités pour honorer la mémoire de ces valeureux soldats ou des unités qu'ils représentaient pour la postérité. Les artistes pressentis pour exécuter ces œuvres n'avaient pas pour unique mission de concevoir des monuments destinés à embellir l'espace extérieur ou rappeler, simplement, le souvenir de Grands Hommes disparus dont Cléo avait gravé les noms sur ses tables de marbre.

Au-delà de tenter de reproduire ou de donner les traits d'une physionomie comme les particularités d'une armure ou d'un uniforme, ces effigies devaient aussi témoigner des qualités qui rendirent ces hommes estimables au point de leur réserver l'honneur de l'immortalité du marbre ou de l'airain.

De fait et bien que ces représentations n'aient pas toutes été conçues, à l'origine, pour être réunies au sein de l'AMSCC,

leur présence fait sens ; elles ne surprennent pas, au contraire, elles renforcent l'âme des lieux de leur éloquence muette mais signifiante pour qui prend le temps de les contempler afin d'en retirer les leçons morales qu'elles professent, et ce grâce à l'habileté des sculpteurs qui ont traduit, dans le carrare ou le bronze, ces messages subtils et profonds. Alors il faut s'arrêter pour lire et interpréter ce que ces effigies révèlent, avec d'autant plus de force et de prestance qu'elles n'ont pas, dans leur caractère tridimensionnel, la richesse





littéraire qu'octroie la peinture. Laconiques, lapidaires même pour la plupart, ces statues n'en sont pas moins porteuses de sens à condition de prendre le temps de les observer et de les laisser s'exprimer.

Ainsi, le visage fier à l'expression décidée qu'Antoine Moutoni donne à *Bayard*, l'épée à la main et l'écu brandi, vêtu d'une cuirasse qui rappelle celle des généraux romains que prisait les guerriers de la Renaissance, à l'exception des défenses de bras, du heaume et du collier de l'ordre de Saint-Michel, exprime par son expression et son attitude campée, à la fois fière et martiale, cette bravoure généreuse qui lui valut d'être le chevalier « sans peur et sans reproche ». Derrière lui, l'étau qui maintient le poids du marbre réunit en un trophée d'armes les prises faites sur ses ennemis, parmi lesquelles un écu orné du lion de Saint-Marc, rappelant qu'il ouvrit à Louis XII les portes de Venise.

Du Guesclin, qui lui fait pendant sous le burin de Pierre-Charles Bridan, reflète la solidité, la droiture et la fidélité dont il fit preuve pendant la Guerre de Cent Ans, comme

le révèle son visage aux sourcils froncés sur un regard aussi ferme que la poigne de ses mains qui enserrant solidement la poignée de son épée et le haut de son bouclier. L'étau est un tronc de laurier d'où s'échappent les feuilles symboles de victoire, qui courent sur le semis de lys en mémoire des territoires reconquis sur les Anglais au profit de la couronne de France, alors que ses propres armoiries, « d'argent à l'aigle bicéphale éployée de sable becquée et membrée de gueules, à la cotice du même brochant sur le tout », sont matérialisées sur la face et le dos de son tabar.

Turenne, qu'Edme Gois représente le regard songeur et lointain, le chapeau à la main, révèle son caractère humble et mesuré. Même s'il tient son bâton de maréchal, preuve



de ses talents de stratège et de tacticien, il n'en apparaît pas moins comme l'homme charismatique aux grandes qualités humaines qui le firent adorer de ses soldats par la simple modestie de sa pose et de son allure.

Marceau et *Kléber*, tous deux de la main d'Auguste Clésinger, outre le fait qu'ils appartiennent à ces rares grands bronzes du XIX^e siècle à avoir échappé aux fontes ordonnées par Vichy en 1942 au profit de l'effort de guerre allemand, sont aussi des survivants du bombardement qui détruisit le Vieux Bahut en 1944. Miraculeusement préservés, ils témoignent l'un de la fougue de la jeunesse tempérée par cette maturité précoce acquise sur les champs de bataille, l'autre de cette ardeur et de ce charisme qui jalonnèrent sa carrière. Ainsi le cavalier Marceau, à la crâne et digne posture martiale emplie de panache, semble bel bien chevaucher en avant de ses troupes comme il avait l'habitude de le faire et inviter le spectateur à le suivre, exprimant le calme sang-froid nécessaire à l'officier pour appréhender toute situation imprévue, inhérente aux hasards de la guerre. Quant au général Kléber, monté sur son fier coursier arabe caparaçonné d'un riche harnachement Mameluk, son visage énergique et son geste impératif désignent l'objectif

à atteindre avec autant de vigueur qu'il le fit, montrant lui-même l'exemple, à Alexandrie et à Héliopolis. Ces détails fixés dans le bronze rappellent la fermeté de décision nécessaire à celui qui commande afin de remplir la mission confiée jusqu'au bout, animé d'une résolution aussi calme qu'inébranlable et d'une assurance qui inspire la confiance nécessaire à ses subordonnés.

Reste *Le Coquillard* dans cette très rapide synthèse que nous dressons, de la main de Zacharie Astruc. De son vrai titre *L'Aurore*, ce bas-relief présenté au Salon de 1878 représente un trompette des cuirassiers de la guerre de 1870. Lui aussi est un rescapé du bombardement de 1944 qui a ravi les trois-quarts de la trompette ainsi que la tête du coq qui saluait de son chant le soleil levant. À demi-allongé, il symbolise l'héroïsme et la gloire du sacrifice devenus légendaires de la charge de Reischoffen. Blessé peut-être mais nullement vaincu il se redresse, animé d'une énergie nouvelle et s'apprête, avec le coq, symbole de la France, à saluer l'aurore d'un jour nouveau, autre soleil d'Austerlitz marqué par la renaissance de l'armée française après la défaite face à la Prusse : « J'ai voulu exprimer - écrivait Astruc en 1879 - la reconstitution des forces françaises [...]. Voilà l'aube, le coq



gaulois va chanter le jour, ce soldat s'apprête à lui répondre, au moment où le soleil va se lever sur le vaste horizon. Et pour ce soldat, ce nouveau héros, j'ai choisi l'épique cavalier de nos guerres, le robuste enfant qui donne le mieux l'idée du sacrifice à la Patrie. »

Le cuirassier ne meurt pas : sa trompette ressuscite l'espoir que fait naître cette aurore étincelante.

Au terme de cette rapide promenade à travers quelques-unes des richesses du patrimoine sculpté conservé au sein de l'Académie militaire, nous pouvons constater que ces sculptures sont de véritables modèles porteurs de sens pour tous ceux qui prennent le temps de s'attarder devant elles et d'engager ce dialogue muet initié par le talent des artistes qui les façonnèrent, contribuant à traduire par le burin et le ciseau les qualités de ces personnages qui les avaient frappés. Et la continuité incarnée par l'enrichissement continu du patrimoine sculpté de l'Académie militaire prouve qu'hier comme aujourd'hui, la forte portée symbolique du patrimoine, incarné ici par ces sentinelles de l'honneur, continue à inspirer et à forger les qualités morales des chefs de demain.

Le cinéma de Guer(re)

Le cinéma, un lieu privilégié d'échange culturel avec la garnison

Élève-officier Simon S. - École spéciale militaire - Promotion Capitaine Desserteaux

Dans le cadre de leur scolarité, les élèves-officiers de Saint-Cyr organisent en partenariat avec le cinéma associatif « Quai 56 » de Guer une série de projections mensuelles de films liés à la thématique militaire. Chaque séance est suivie d'un moment d'échange avec le public sur le sujet de l'œuvre et la manière de porter la guerre au grand écran. Ce projet qui s'inscrit dans le cadre du mémoire des élèves-officiers sur le cinéma et les armées est aussi un moyen de renforcer le lien armée-nation et de participer activement à la vie culturelle locale.

Notre objectif est de replacer le film dans son contexte historique et social et de conduire un débat autour des thématiques soulevées après la projection. Pour cela, les élèves-officiers ont le soutien de deux cadres de l'AMSCC spécialisés en histoire militaire ainsi que celui de Monsieur Hervé Roche, président du cinéma « Quai 56 » de Guer.

Ces rencontres culturelles ont lieu le premier lundi de chaque mois, jour de la semaine où l'affluence est la plus faible pour l'établissement. Elles permettent alors d'attirer aussi bien le personnel et les familles de Coëtquidan que les habitants cinéphiles de la garnison au moyen d'un riche débat civilo-militaire.

Ainsi, les élèves-officiers de la conduite de projet ont déjà abordé des sujets controversés comme l'objection de conscience en temps de guerre, la légitimité de la trêve de Noël en 1914, ou encore l'ingérence au sein des conflits. Pour rendre chaque séance unique, les futurs officiers de la promotion Capitaine Desserteaux choisissent toujours un film d'origine, d'époque et de thématique différente. À partir du contexte historique et stratégique du film projeté et de ses conditions de tournage et de financement, ils étudient en quoi les choix esthétiques modifient la perception du conflit mis en scène.



L'autre Titanic, un film de propagande nazi

Lieutenants Robin M. et Elie C. - Instructeurs en histoire militaire - Direction des études

Produit à grand frais pendant la Seconde Guerre mondiale par l'industrie cinématographique du III^e Reich et pourtant jamais diffusé en Allemagne avant la fin de la guerre, le film de propagande nazie *Titanic* décrit à lui seul les possibilités et les illusions d'un cinéma mis au service de l'effort d'une guerre totale.

Plutôt qu'un Leonardo DiCaprio mourant dans les eaux glacées de l'Atlantique, le propagandiste Joseph Goebbels, nous propose, cinquante-quatre ans avant James Cameron, un *happy end* nazi : le héros allemand Petersen sauve une petite fille de la noyade avant de rejoindre *in extremis* sa bien-aimée Sybille sur un canot de sauvetage.

Lorsque le projet voit le jour entre 1940 et 1941, la Grande-Bretagne est le principal ennemi d'une Allemagne sûre d'elle-même. La propagande allemande a déjà produit des centaines de films, mais le *Titanic*, par le choc mondial qu'a suscité le naufrage et les moyens colossaux alloués au projet, doit être la figure de proue du cinéma allemand en guerre contre Hollywood.

À l'arrière, distraire et fabriquer le consentement à la guerre

En 1942, les forces allemandes subissent des revers importants dans la guerre. Pour Goebbels, le cinéma et la propagande sont un front sur lequel l'Allemagne peut gagner du terrain. La même année sortait en effet l'immense succès hollywoodien *Casablanca*, considéré comme une œuvre de propagande antinazie par le régime hitlérien. Goebbels entend répliquer avec le *Titanic*, il met à disposition des équipes du film le SS Cap Arcona, un paquebot comparable au Titanic ; il fait retirer des lignes de front des centaines de soldats qui devront incarner les naufragés à l'écran.

Si de tels efforts sont consentis si loin des combats, c'est que Goebbels attend du cinéma des effets concrets sur le moral de l'arrière allemand. En réalité, pour le propagandiste, la distinction entre l'avant et l'arrière, entre société civile et militaire n'existe plus. La guerre est totale et donc aussi culturelle.

L'emprise nazie sur le cinéma allemand s'exerce dès les



premières années du régime hitlérien. Secteur stratégique pour les nazis, la production cinématographique est, dès 1933, interdite aux Allemands « non-aryens ». Le 16 février 1934, la loi nationale-socialiste sur le cinéma (*Lichtspielgesetz*) est votée. Elle permet aux nazis d'obtenir la haute main sur l'ensemble de la production cinématographique et d'y faire valoir leurs intérêts idéologiques, sur le choix du sujet comme sur l'aspect formel des films produits. Tous les



Bon plan !

Le personnel et les familles de l'AMSCC bénéficient d'un tarif préférentiel de 3,50 €.

Les dates et horaires précis des séances sont à retrouver sur les flyers mis à disposition une quinzaine de jours avant chaque projection.

scénarios sont vérifiés par un *Reichsfilmdramaturg* (censeur cinématographique du Reich). Goebbels écartera d'ailleurs pendant le tournage le réalisateur initial du *Titanic*, Herbert Selpin, qui ne tolérerait pas l'ingérence des nazis dans son travail.

Pensée comme un outil idéologique, l'histoire du Titanic nazi raconte à elle-seule toutes les contradictions et les illusions du cinéma de propagande. Le film sera finalement interdit à la diffusion en Allemagne par Goebbels lui-même. Lorsque le film est achevé en 1943, le III^e Reich est en proie à des bombardements quotidiens par des avions de la *Royal Air Force*. Objet d'art irréductible au seul message politique, le *Titanic* montre à l'écran des scènes de panique jugées finalement démoralisantes. Si la production peut être contrôlée, la réception et les effets sur le public restent aléatoires.

Une rhétorique socialiste oui, mais national-socialiste

Sous la férule de Goebbels, le naufrage du Titanic devient le résultat de la cupidité et des manigances de spéculateurs anglo-saxons. La calle populeuse reste joyeuse jusqu'au naufrage et jamais ne s'oppose au pont et à sa salle de bal somptueuse, théâtre des intrigues entre financiers qui causeront la perte du Titanic. Après des manœuvres financières frauduleuses, Ismay, le président de la compagnie, lance son navire dans une course de vitesse afin de faire augmenter le cours de ses actions.

Ressort narratif central dans le film de 1943, l'inconscience du directeur de la compagnie maritime apparaît de manière secondaire dans le *Titanic* de 1997 et son *hubris* y porte sur la gloire plutôt que sur l'argent. Il s'agit de faire des gros titres plutôt qu'un coup financier.

En réalité, la mémoire de Joseph Ismay est, dans les deux films, bafouée par la très humaine nécessité de trouver et désigner un responsable. Celui-ci privilégiait en réalité le confort et la sécurité des paquebots à leur vitesse.

Si le propos du film est ouvertement anticapitaliste, il se contente surtout de désigner une caste rapace de financiers, seule responsable du désastre annoncé. Le *Titanic* de Goebbels est un condensé de l'idéologie nazie pour laquelle il n'y a pas de lutte des classes mais uniquement une caste de grands capitalistes apatrides, essentiellement juive, qui accapare les richesses du peuple.

Le héros du film, Petersen, un officier allemand de l'équipage, représente l'archétype de l'idéal aryen. Tout au long du film, il n'a de cesse de prévenir l'ensemble de l'équipage et des passagers du danger que court le paquebot. Jamais écouté, il est régulièrement rabaissé par les anglo-saxons qui le ramènent à sa germanité. Lorsque le navire heurte l'iceberg et donne raison à tous les avertissements de Petersen, ce dernier fait preuve d'un courage stoïcien. Le film exalte son sens du sacrifice et de l'honneur qui contraste avec la cupidité et la lâcheté des capitalistes anglo-saxons.

Si l'élan sacrificiel de Petersen ne trouve pas de dénouement dans une mort héroïque, c'est seulement pour qu'il puisse témoigner lors du procès des responsables de la compagnie du Titanic. Procès duquel ils sortiront acquittés par une justice inique. Le bandeau de fin insiste lourdement au cas où le spectateur n'aurait pas compris : « La mort de 1 500 personnes n'a pas été réparée, une condamnation éternelle de la quête de profit de l'Angleterre ».



L'officier allemand Petersen et le président Ismay. *Titanic*, 1943, recolorisé (disponible sur Youtube)

Accompagnement des familles

Major Cécile M. – Bureau environnement humain

L'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan a la joie d'accueillir chaque année une centaine de nouveaux cadres, mais également plus de 150 jeunes sous-officiers et militaires du rang, heureux lauréats du concours de l'EMIA qui intègrent leur école de formation.

Si certains arrivent seuls, nombreux sont ceux qui rejoignent la garnison accompagnés de leur famille.

Être famille de militaire muté est souvent synonyme de perte de travail, de changement de région, de logement, d'école. C'est également la nécessité de recréer de nouveaux liens et de s'adapter à un nouvel environnement. Afin de faciliter l'intégration au sein de sa communauté, l'AMSCC attache une grande importance à l'accueil de tout son personnel et de ses familles.



Les journées de reconnaissance

Les nouveaux arrivants peuvent bénéficier de journées de reconnaissance au cours desquelles une attention particulière est réservée aux familles. Pendant que le personnel affecté à l'AMSCC est reçu en entretien puis effectue les démarches administratives, leur conjoint(e) et leurs enfants sont accueillis autour d'un café par d'autres familles déjà dans la garnison. Ils sont ainsi rapidement

intégrés dans la communauté de l'AMSCC. Cette matinée est un moment d'échange, d'information sur la vie dans la garnison (logement, santé, écoles, culture...) et tout simplement le moyen de faire connaissance. Lors de ces journées sont également présents les assistantes sociales, le personnel du bureau logement, de défense mobilité et la secrétaire de l'ASEAAC ainsi que les aumôniers militaires. À l'issue de cette matinée d'échange, les familles se retrouvent avec l'ensemble du personnel pour partager un repas.

La journée des arrivants

Une fois les familles installées dans la garnison, une journée toute particulière leur est également consacrée dès la rentrée. Cette journée des familles se déroule sur une base de loisirs pour partager tous ensemble, petits et grands, un moment de détente et de convivialité. Toutes les familles des cadres et des élèves y sont conviées. L'ambiance détendue qui règne sur cette journée facilite les échanges et permet aux familles nouvellement arrivées de s'intégrer plus facilement.

Le café des épouses

Afin d'entretenir et consolider les liens qui se sont ainsi créés, M^{me} Hélène Charpy, épouse du général commandant l'AMSCC, organise tous les mois des rencontres autour d'un café avec les familles. Chaque rencontre est organisée autour d'un thème : soit une information sur un sujet de la vie courante ou d'actualité, soit la présentation de l'expérience ou de la profession particulière d'une épouse, soit autour de jeux. D'autre part, les familles sont invitées à proposer des activités qui peuvent (dans la mesure du possible) être organisées par le bureau environnement humain.

L'ASEAAC

Enfin on ne peut parler d'intégration des familles sans évoquer le club sportif et artistique. Véritable poumon de la cohésion, l'ASEAAC propose aux cadres, élèves et familles mais également à la population locale (sous réserve de parrainage) pas moins de 40 activités pour petits et grands. Ainsi les familles peuvent rapidement nouer des liens à travers les activités variées qu'elles choisissent de pratiquer.

À vos agendas

Les prochains rendez-vous :

- 6 mai - Journée de reconnaissance garnison ;
- 31 mai – Journée au Puy du Fou ;
- 24 juin – Soirée des partants ;
- 1^{er} juillet – Repas des arrivants ;
- 30 août – Journée des arrivants.



Modernisation de l'espace d'entraînement

Capitaine Yann L.C. - Détachement espace d'entraînement de NIV2 de Coëtquidan

L'espace d'entraînement de niveau 2 (EEN2) de Coëtquidan est une aire géographique au sein de laquelle sont organisées et conduites des activités de préparation opérationnelle. S'y côtoient de multiples acteurs aux centres d'intérêts parfois très éloignés. Le contexte international particulièrement sensible impose une réactivité croissante face aux besoins du combat futur.

Autrefois appelé « camp de Coëtquidan », l'EEN2 puise ses origines au niveau des landes situées entre Beignon et Campénéac. Nous sommes alors en 1873. Quelques années plus tard, le camp devient permanent puis s'agrandit en plusieurs étapes. En 1912, il s'installe sur ses actuelles limites.

Répartis sur le territoire de 6 communes, ses 5 300 hectares comptent près d'une trentaine de champs de tirs, des infrastructures « Action en zone urbaine » (AZUR) et de nombreux bivouacs en dur ou en sous-bois.

Riche de son histoire, l'EEN2 est géré par le DEE sous l'autorité fonctionnelle du Commandement de l'entraînement au combat interarmes (COMECIA).

Gardien des lieux, ce détachement d'une cinquantaine de civils et militaires est composé d'un élément de commandement, d'une section tir et manœuvre, d'une section d'aménagement et d'entretien d'espace d'entraînement et d'une section de pompiers des forces terrestres. Héritiers de la compagnie de camp, le détachement est l'acteur principal du maintien en condition et de l'évolution des IPO, de la programmation des activités et de la sécurité sur le site dans les 3 dimensions.

Le COMECIA, en lien avec l'EMAT, donne ses directives aux différents espaces d'entraînement en veillant à la cohérence d'ensemble ; il s'assure également de la cohérence et de la juste modernisation des IPO. Au niveau zonal, en accord avec l'EMZD, il coordonne les opérations d'infrastructures et les différents acteurs y prenant part. Enfin, au niveau local, la gestion de l'exécution des travaux incombe au Service infrastructure de la Défense et au DEE.

Les nombreux projets menés sur nos infrastructures et le terrain, visent à les moderniser et à optimiser leur emploi.



Programme de modernisation

1. Infrastructures de tir

Un vaste programme de refonte de nos infrastructures de tirs a débuté en 2019, intégrant notamment la modernisation du champ de tir explosif TE51 pour lequel les travaux se sont étalés sur deux ans, tout en maintenant ponctuellement son utilisation par les formations d'élèves. Les dernières livraisons d'IPO modernisées sont programmées à l'horizon 2027-2028.

À terme, cela permettra une augmentation du nombre journalier de tireurs en ISTC, le retour des mortiers de 120 mm, le tir de grenade en espace clos, ainsi que les tirs de roquettes anti-char et des parcours fantassins prenant en compte les derniers couples armes/munitions.

À ce programme en cours viennent se greffer des besoins nouveaux, liés à l'évolution des conflits.

Pour finir, les changements climatiques à venir imposent de limiter leur impact sur la préparation opérationnelle. Le risque incendie grandit, l'été 2022 en est l'illustration parfaite. Pour s'en prémunir, une trentaine de mesures de Défense de la forêt contre l'incendie (DFCI) sont déjà en place. À terme, elles déboucheront sur un plan feu 2030. Ces mesures permettent à l'AMSCC de se placer comme référence DFCI pour le massif forestier de Paimpont/Brocéliande et renforcera encore davantage nos liens avec les SDIS 56 et 35.

2. Lutte anti-drone

Avec de moindres aménagements, nos champs de tirs devront également permettre l'entraînement au tir « Lutte anti-drone aérien » (LADA) avec l'armement de dotation. Actuellement, le COMECIA travaille sur le sujet mais aussi sur le tir depuis un drone. L'ensemble de ces travaux a pour objectif la publication d'un mémento « tir LADA » dont le but est de définir un gabarit élémentaire de sécurité moins contraignant que l'actuel (à ce jour, seul le gabarit LATTA est réglementaire pour l'armée de Terre).

3. Réseaux de tranchées

L'autre sujet phare est celui des réseaux de tranchées. Le conflit ukrainien a montré la pertinence de se préparer à nouveau à cette forme de combat. Pour cela, il convient de disposer d'infrastructures réalistes et évolutives, permettant à la fois l'entraînement au combat, le tir et la vie en secteur. De même, le combat en localité reste d'actualité. Il convient de transformer les IPO AZUR existantes en zones moins aseptisées (carcasses, ruines, tranchées, etc.). Enfin, la création d'un parcours naturel valorisé, à proximité des parcours fantassins, apportera la possibilité d'une mise en fatigue avant d'effectuer ce type d'exercice.

Ainsi, loin de vivre sur ses acquis, notre espace d'entraînement est en évolution permanente pour répondre au plus juste et dans des délais parfois contraints aux besoins de formation de nos élèves-officiers et d'entraînement des forces terrestres.

Le saviez-vous ?

Le détachement espace d'entraînement compte dans ses rangs une section des Pompiers des Forces Terrestres. Appartenant à l'arme du génie, ces 17 sapeurs œuvrent quotidiennement dans le cadre de la prévention incendie, par le biais de patrouilles et d'astreintes feu. Nombre d'entre eux sont également sapeurs-pompiers volontaires dans le civil au sien des SDIS 35 et 56.



Une découverte de la richesse patrimoniale du camp de Coëtquidan.

Ce mois-ci, focus sur les peintres aux armées.

LA PEINTURE MILITAIRE ET LES PEINTRES DES ARMEES

Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre - Conservateur du Musée de l'Officier

Les peintres de l'armée du XXI^e siècle sont les héritiers des premiers « peintres des conquêtes du roi » apparus au XVII^e siècle pour célébrer la gloire de Louis XIV. Ainsi, des tableaux des batailles et sièges de Van Der Meulen (1632-1690) aux grandes peintures murales de Parrocel (1646-1704) dans les réfectoires des Invalides à Paris témoignent des guerres de conquête du Grand roi. À la fin de ce siècle, les œuvres de ces artistes, notamment les dessins préparatoires, sont conservés au « dépôt de la Guerre ». Au XVIII^e siècle, les ingénieurs géographes sont chargés de dessiner les vues des champs de bataille pour transmettre leur souvenir mais aussi pour édifier la formation militaire et morale des officiers. Napoléon 1^{er} renoue avec ce genre en commandant de nombreux tableaux de ses soixante victoires aux plus importants artistes de son temps dont le Baron Lejeune (1775-1848), à la fois général et peintre de renom. La sculpture est aussi utilisée pour mettre en valeur les plus célèbres officiers de son époque.

La galerie des batailles de Versailles, voulue par le roi Louis-Philippe en 1833, est dans cette continuité artistique mettant en exergue les grandes batailles du passé mais aussi de la conquête de l'Algérie.

L'âge d'or de la peinture militaire est la deuxième moitié du XIX^e siècle. Meissonnier, Detaille, Neuville, Comba, Protais, Berne-Bellecour sont les peintres les plus courus et atteignent une grande célébrité.

La Première Guerre mondiale va bouleverser l'esthétisme de la peinture de guerre et de la sculpture. De nouveaux artistes comme Georges Scott, Reni-Mel, Louis Bombléd, Eugène Bénét présentent un style plus épuré. À côté se développe toute « une école » d'artistes spécialisés dans l'uniformologie : Jean Augé, Benigni, Bucquoy, Dépreaux, Leroux, Lajoux, Rousselot et Maurice Toussaint.



Vue générale de la bataille des Pyramides, le 21 juillet 1798. Campagne d'Égypte (1798-1801)
Louis-François, Baron Lejeune (1775 - 1848)



Une lettre de la maison (1905)
Étienne Berne-Bellecour (1838 - 1910)

L'après Seconde Guerre mondiale est une période pendant laquelle la peinture militaire reste confidentielle. Alors que celle-ci décline, les armées structurent un corps d'artistes pour représenter la guerre mais aussi les hommes de guerre.

Le renouveau des peintres des armées commence avec la parution du décret du 2 avril 1981 qui définit les modalités de gestion de ces hommes. Le ministre de la Défense, sur proposition d'un jury composé de militaires et d'artistes, peut attribuer le titre de peintre des armées comme peintre de l'armée (terre), peintre de la marine et peintre de l'air. Ce décret est modifié en 2005 pour inclure le titre de peintre de la gendarmerie et modifier celui de peintre de l'air en peintre de l'air et de l'espace. Un artiste est d'abord peintre agréé pour trois ans renouvelable deux fois puis peut devenir peintre titulaire au bout de neuf ans. Ce « titre » est décerné à vie !



Le général Gallieni organisant la défense de Paris, 1914
Georges Scott (1873 - 1943)



Lieutenant Valette - 44^e régiment d'infanterie territoriale
C 215 - « Cent ans après... »

Certains peintres ont pu avoir plusieurs appellations comme Albert Brenet qui était peintre de l'armée et peintre de la marine.

L'appellation « peintre de l'armée » n'est pas restrictive à la peinture. En effet, ce statut s'est ouvert aux sculpteurs, aux médailleurs, aux photographes. Le graffeur C 215 a été invité en 2022 au salon des peintres de l'armée et a obtenu le prix spécial du jury !



Les peintres de l'armée comptent aujourd'hui environ 50 artistes. Ils disposent d'un uniforme et d'un insigne spécifique. Ils ont la spécificité d'ajouter à leur signature la marque des peintres de l'armée : deux épées en sautoir. Ils peuvent aller en mission et accompagner des troupes partout dans le monde. Tout corps peut faire appel à l'un d'entre eux pour représenter des troupes en manœuvre, lors d'une cérémonie ou dans une popote. Ainsi, ces peintres présentent l'armée d'aujourd'hui à travers leur sensibilité, leur style et leur vue d'artiste. C'est un témoignage pictural d'une grande valeur patrimoniale et mémorielle.

Tous les deux ans, la délégation au patrimoine de l'armée de Terre organise le salon des peintres de l'armée. Ce rendez-vous culturel majeur est l'occasion d'exposer aux yeux de tous l'art et le savoir-faire de ces artistes particuliers, héritiers d'une tradition de plus de 400 ans.



Quatre légionnaires, 2018
Yong-Man Kwon ©DELPAT

Le saviez-vous ?

Les musées de l'armée de Terre possèdent de très nombreuses œuvres des peintres de l'armée. Le musée de l'Officier en possède plusieurs dizaines et présente quelques tableaux et sculptures.

Parmi ces œuvres, une huile sur toile intitulée « Sur le chemin de l'honneur » de l'artiste peintre de l'armée Nathalie Ollagnier est exposée dans l'un des escaliers du musée.

M^{me} Ollagnier a débuté sa carrière comme architecte d'intérieur. Elle s'est ensuite consacrée à la peinture. Ses influences proviennent de ses voyages en France, en Afrique du Nord et en Italie, attirée par la lumière méditerranéenne. Installée à Paris, elle est inspirée par la perspective que forme l'architecture de la capitale. Elle devient peintre agréée de l'armée en 2024.



FESTIVAL INTERNATIONAL DU LIVRE MILITAIRE



15^e ÉDITION
19 JUILLET 2025
10 h à 20 h - GUER (56)

INFOS & CONTACT



ACADÉMIE MILITAIRE DE SAINT-CYR COËTQUIDAN

À lire...

Le choix de la médiathèque

À l'honneur



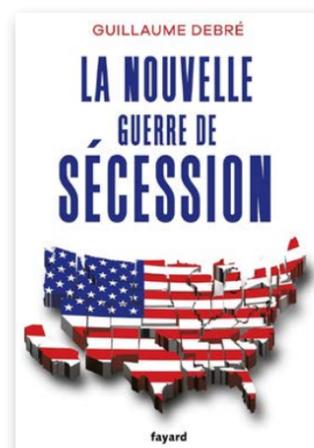
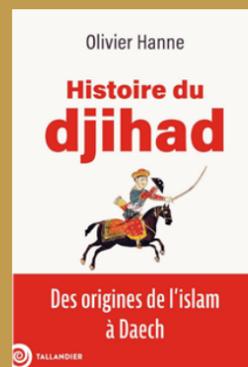
Olivier Hanne, lauréat du Prix Géopolitique 2024 de l'Institut de France

Olivier Hanne, professeur agrégé et chercheur au Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, a récemment reçu le Prix Géopolitique 2024 de la Fondation Minou Amir-Aslani pour son ouvrage *Histoire du djihad : Des origines de l'islam à Daech*.

Cet ouvrage propose une étude approfondie du djihad, retraçant son évolution sur quatorze siècles, depuis ses racines dans les premiers temps de l'islam jusqu'à son expression contemporaine avec des groupes comme Daech.

L'ouvrage explore les multiples interprétations du djihad, ses usages politiques et militaires, et son impact sur les dynamiques géopolitiques actuelles.

Le prix lui a été remis sous la Coupole de l'Institut de France en présence de Xavier Darcos, Chancelier de l'Institut, et de Amin Maalouf, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

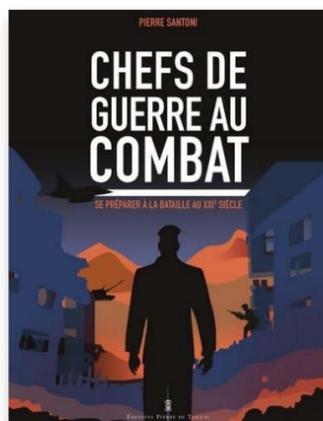


La nouvelle guerre de sécession

Guillaume Debré - Fayard, 2024

Jusqu'à côte à côte, démocrates et républicains vivent à présent dos à dos. Pire, ils se fuient. Chaque année, des milliers d'entre eux déménagent pour des raisons politiques. Le pays devient une succession d'enclaves conservatrices ou progressistes. Des îlots homogènes et hermétiques qui se font face. De plus en plus violemment. Les États-Unis vivent à l'heure d'une nouvelle sécession.

Mêlant reportages et analyses, Guillaume Debré brosse le portrait sans concession d'une super-puissance qui vacille.



Chefs de guerre au combat : Se préparer à la bataille au XXIe siècle

Pierre Santoni - Pierre de Taillac, 2025

« Préparer la guerre, c'est préparer les chefs », écrit le capitaine Charles de Gaulle en 1921. Au moment où la guerre se déchaîne à quelques heures de route de notre pays, tandis que les nuages s'amoncellent sur l'avenir de la paix, Pierre SANTONI se demande comment former ceux qui, demain, auront à commander dans la bataille. Des meneurs d'hommes, des combattants hors-pairs, mais aussi des tacticiens rompus aux manœuvres rusées et économes du sang des soldats, tout en exploitant une technologie sans cesse en évolution.

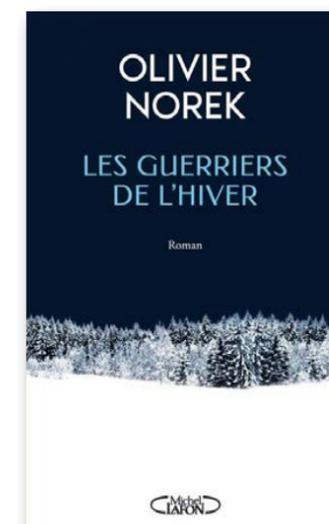
Reprenant les grands penseurs militaires, mais aussi les chefs et les batailles tactiques récentes, il nous présente un panorama varié et documenté sur ceux qui, du sergent au général, doivent donner des ordres et veiller à leur exécution en donnant eux-mêmes l'exemple dans le chaos et le fracas des armes, ces chefs de guerre au combat.

Les guerriers de l'hiver
Olivier Norek - Michel Lafon, 2024

Lorsqu'en 1939, à la veille de Noël, l'Union soviétique de 180 millions d'habitants décide d'envahir la Finlande de 3 millions d'âmes, elle ne se doute pas que ce conflit, qui n'aurait dû durer que quelques jours, l'entraînera dans l'un des affrontements les plus rudes de son histoire. Si rude et si honteux qu'il en a même disparu des manuels scolaires russes. La Finlande, qu'ils pensaient si faible, va se révéler un adversaire redoutable, avec pour alliés sa nature inhospitalière et son climat inamical atteignant les - 50 degrés.

Fermiers et ouvriers devenus soldats, épouses devenues infirmières, messagères ou opératrices radio, les Finlandais défendront leur terre, leur patrie et leur famille, et parmi eux va naître une légende. Simo Häyhä, le plus grand sniper de l'Histoire. Un jeune homme amoureux de la nature et de sa forêt que rien ne prédestinait à tuer, mais dont le simple surnom, « la Mort Blanche », fera trembler et même reculer des troupes russes entières.

Prix Jean Giono 2024, Prix Renaudot des lycéens 2024.

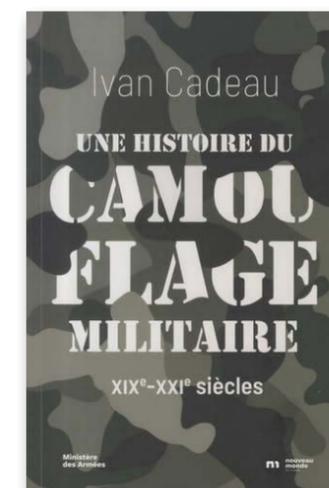


Une histoire du camouflage militaire

Ivan Cadeau - Nouveau Monde éditions, Ministère des Armées, 2024

Bien que le camouflage soit pratiqué dès la préhistoire par les chasseurs et que l'on en trouve trace aux époques médiévale et moderne, l'utilisation de la dissimulation à des fins militaires apparaît fort tardivement en Occident. La mise au point par l'ingénieur Paul Vieille d'une poudre sans fumée en 1884-1885 constitue à cet égard un jalon décisif : les soldats ont désormais besoin non plus d'être clairement identifiés sur le champ de bataille, mais au contraire d'être les moins visibles possibles.

S'appuyant sur une riche iconographie et sur les acquis de la recherche, Ivan Cadeau rend compte des changements dans les manières de faire la guerre et dévoile aussi les techniques de défense contre le camouflage : infrarouges, radars, capteurs... Toutefois, malgré les évolutions technologiques, les armées font encore largement usage des procédés les plus simples.

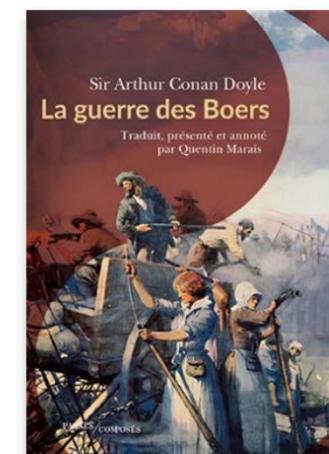


La guerre des Boers

Sir Arthur Conan Doyle - Passés composés, 2024

Sir Arthur Conan Doyle est déjà un écrivain renommé dans les années 1890 grâce à son Sherlock Holmes, qui le fait connaître internationalement. Suite au déclenchement des hostilités entre Britanniques et Boers en octobre 1899, Conan Doyle part pour l'Afrique du Sud en tant que médecin suppléant d'un hôpital privé. L'écrivain quitte le Cap le 11 juillet 1900. Peu de temps après son retour, la première édition de *The great Boer war* paraît et va connaître seize éditions jusqu'à la fin de la guerre en 1902.

Ce texte, ici traduit pour la première fois en français, fut écrit en grande partie en Afrique du Sud puis, avec l'aide de témoins et de correspondants de guerre, finalisé en Angleterre. La guerre des Boers est une oeuvre unique dans sa conception : texte protéiforme, qui passe du livre d'histoire aux témoignages et de la glorification de l'armée britannique à sa critique, c'est toute la puissance narrative de Doyle qui se met ici au service de l'histoire.



MA' BULL

ACADEMIE MILITAIRE DE SAINT CYR COËTQUIDAN

14 - 15 JUIN 2025

UNE BACKYARD AVEC NOS BLESSÉS

TRAIL - RUNNING

INDIVIDUEL OU EN ÉQUIPE
(ÉQUIPE DE 5 PERSONNES MAXIMUM)



CONTACTS

jnbat2025@gmail.com

[@ma_bull_2025](https://www.instagram.com/ma_bull_2025)

[Ma Bull](https://www.facebook.com/MaBull)